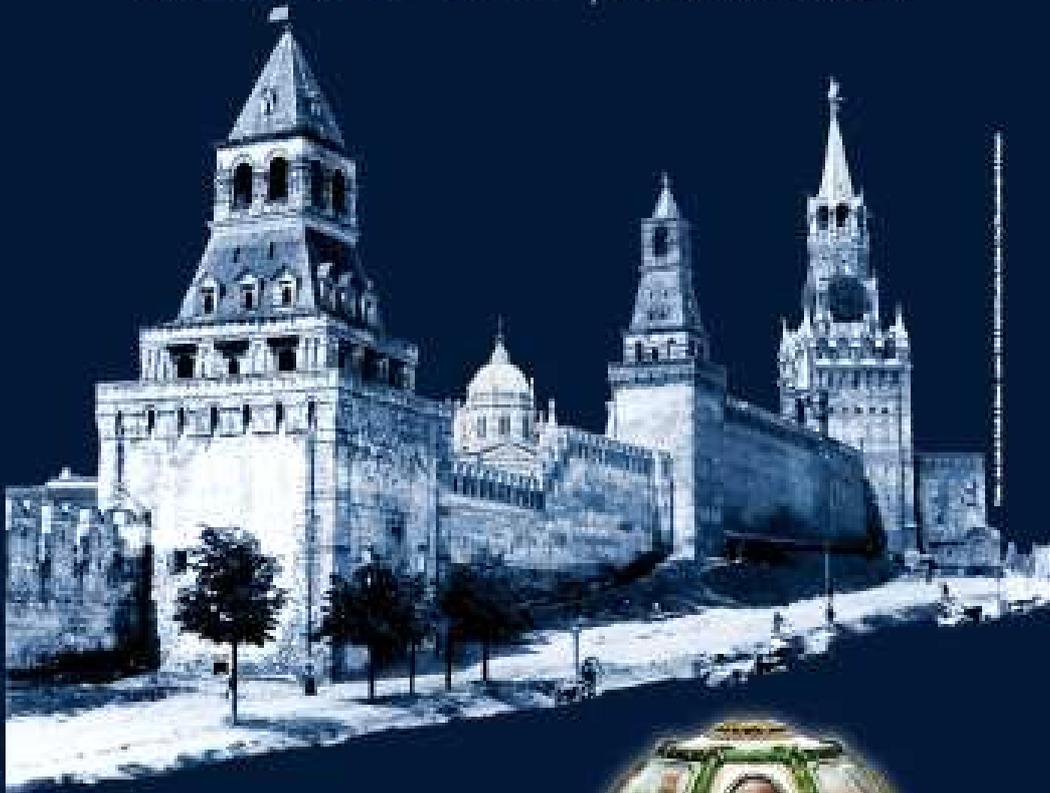


MOSCOU | SPLENDEURS DES ROMANOV



EXPOSITION
DU 11 JUILLET
AU 13 SEPTEMBRE 2009

GRIMALDI FORUM MONACO



Dossier de Presse

SOMMAIRE

Introduction et informations pratiques	2
Voyage au cœur de l'exposition	6
A la rencontre des Commissaires	11
Le parcours scénographique	15
Les œuvres emblématiques de l'exposition	22
Les prêteurs	30
ANNEXE 1 : La Dynastie Romanov	38
ANNEXE 2 : Baccarat	50
ANNEXE 3 : Boucheron	55
ANNEXE 4 : Cartier	59
ANNEXE 5 : Fabergé	69
ANNEXE 6 : Mellerio	71
ANNEXE 7 : Chaumet	75

INTRODUCTION

En été 2004, le Grimaldi Forum Monaco et son exposition « **Impérial St Pétersbourg, de Pierre Le Grand à Catherine II** » avaient abordé l'Art sous le règne d'un des représentants de la famille impériale Romanov : Pierre le Grand.

Brigitte de Montclos, déjà commissaire de cette exposition, spécialiste de la Culture russe, signe ici le synopsis de ce nouvel opus estival : « **Moscou, splendeurs des Romanov** », présenté du 11 juillet au 13 septembre 2009.

... « La dynastie des Romanov a régné trois cents ans sur la Russie. Tous les souverains sans exception ont été couronnés dans la cathédrale de la Dormition au Kremlin. Les cérémonies du sacre redonnaient à l'ancienne capitale le lustre dont l'avait dépossédé Saint-Pétersbourg. L'exposition se propose de faire redécouvrir une Moscou que les visiteurs étrangers oublient souvent au profit de la capitale du Nord »...

« **Moscou : Splendeurs des Romanov** » dévoile en 500 chefs d'œuvre combien Moscou au XIXe siècle est une véritable capitale artistique sous le règne des derniers tsars, Alexandre III et son fils Nicolas II.

La scénographie originale est confiée à François Payet, déjà auteur de mises en scène remarquées pour « Impérial Saint-Pétersbourg » et « Reines d'Égypte », et qui veut révéler la beauté et l'âme des objets rassemblés pour recréer une authentique atmosphère russe évoquant le cérémonial de la liturgie orthodoxe, l'urbanisme, l'architecture, les églises aux coupes dorées d'une capitale : Moscou, les fastes de la vie de cour et la magnificence des intérieurs de palais où vécut la famille impériale.

Les prêts emblématiques du Musée Historique de Moscou et du Musée du Kremlin consistent en des vêtements sacerdotaux, des objets liturgiques en métal précieux, un ensemble d'icônes et une iconostase en bois peint du XVIIe siècle qui illustrent la richesse de l'église. Un choix important de vues de Moscou à travers des huiles sur toile, plans et gravures montreront l'étendue de la capitale.

Sous la désignation « Le siècle d'or » couvrant les années 1820-1870, cette période voit l'épanouissement de la littérature russe (Tchekhov, Tolstoï), de la musique (Rimski-Korsakov, Tchaikovsky), de la peinture puis, comme dans le reste de l'Europe, le retour aux sources tant en architecture que dans les métiers d'art avec une production exceptionnelle qui sera montrée dans la fameuse exposition panrusse de 1882 à Moscou. C'est la redécouverte du passé russe, ce qu'on nomme le style russe qui est présenté à travers de nombreux objets d'Art : Kovch en verre, Samovar et un service de table dit « Rousskii style » provenant du musée Kouskovo, un des musées qui participe à l'exposition.

Moscou triomphe comme une « vraie » capitale artistique à part entière dotée de centres de production artistique dans les domaines de l'Orfèvrerie et de la Porcelaine.

C'est également à cette époque que la famille impériale puis dans l'entourage du Tsar, de grandes familles – le Prince Demidoff, le Prince Orloff - passent commandes à de célèbres maisons comme Baccarat, Cartier et Fabergé. L'exposition présente de magnifiques bijoux et pièces d'orfèvrerie, ainsi que les célèbres œufs de Pâques en joaillerie de Fabergé produits jusqu'en 1917 pour le compte des tsars Alexandre III et Nicolas II.

Le marché russe représente au début du XX siècle une grande partie des exportations de la cristallerie de Baccarat. En 1896, le tsar Nicolas II et la Tsarine Alexandra Feodorovna firent leur voyage de noces en Europe avec une escale à Paris à l'occasion de laquelle, ils vont découvrir la production de Baccarat : un service de verres sera conçu « le service du tsar » dont nous présentons des pièces. Sans oublier l'évocation du joaillier Louis Cartier dont les sources d'inspiration seront fortement marquées par l'Art russe et qui sera nommé en 1904 joaillier attitré auprès des cours de Russie, de Belgique, d'Espagne...

Dans le registre du témoignage historique, l'exposition nous plonge dans l'intimité du dernier des Romanov ; le Tsar Nicolas II. Au travers d'un incroyable fond photographique du Musée de l'Elysée de Lausanne et de films provenant des Archives cinématographiques de la Fédération de Russie de Krasnogorsk, le public découvre non sans émotion la vie de Nicolas II et de sa famille.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition « **Moscou : Splendeurs des Romanov** » produite par le Grimaldi Forum Monaco bénéficie du soutien de la **Compagnie Monégasque de Banque (CMB)**.

Commissariat : Brigitte de Montclos

Commissariat adjoint section bijoux : Wilfried Zeisler

Scénographie : François Payet

Lieu : Espace Ravel du Grimaldi Forum Monaco
10, avenue Princesse Grace - 98000 Monaco

Site Internet : www.grimaldiformum.mc

Dates : du 11 juillet au 13 septembre 2009

Horaires :

Ouverte tous les jours de 10h00 à 20h00

Nocturnes les jeudis et samedis jusqu'à 22h

Prix d'entrée :

Plein tarif = 10 €

Tarifs réduits : Groupes (+ 10 personnes) = 8 € - Etudiants (-25 ans sur présentation de la carte) = 6 € - Enfants (jusqu'à 11 ans) = gratuit

Billet couplé = 12€ avec l'exposition « **Etonne-moi !** » **Serge Diaghilev et les Ballets Russes**

Du 9 juillet au 20 septembre 2009 à la Villa Sauber (en face du Grimaldi Forum), le Nouveau Musée National de Monaco dévoile les 200 oeuvres issues de collections européennes, russes et nord-américaines qui constituent cet hommage à Diaghilev et à sa création en Principauté de 1909-1929. Une exposition de peintures, dessins préparatoires et maquettes de décors, costumes, archives manuscrites, sonores et audiovisuelles. Une collaboration du Musée National de Monaco et de la Fondation Ekaterina de Moscou.

Billetterie Grimaldi Forum

Tél. +377 99 99 3000 - Fax +377 99 99 3001 – E-mail : ticket@grimaldiformum.mc
et points FNAC

Catalogue de l'exposition (Parution en juillet 2009)

Format : 24 x 28 cm

332 pages couleurs et 250 illustrations

L'éditeur = SKIRA/GRIMALDI FORUM

Prix public : 39 €

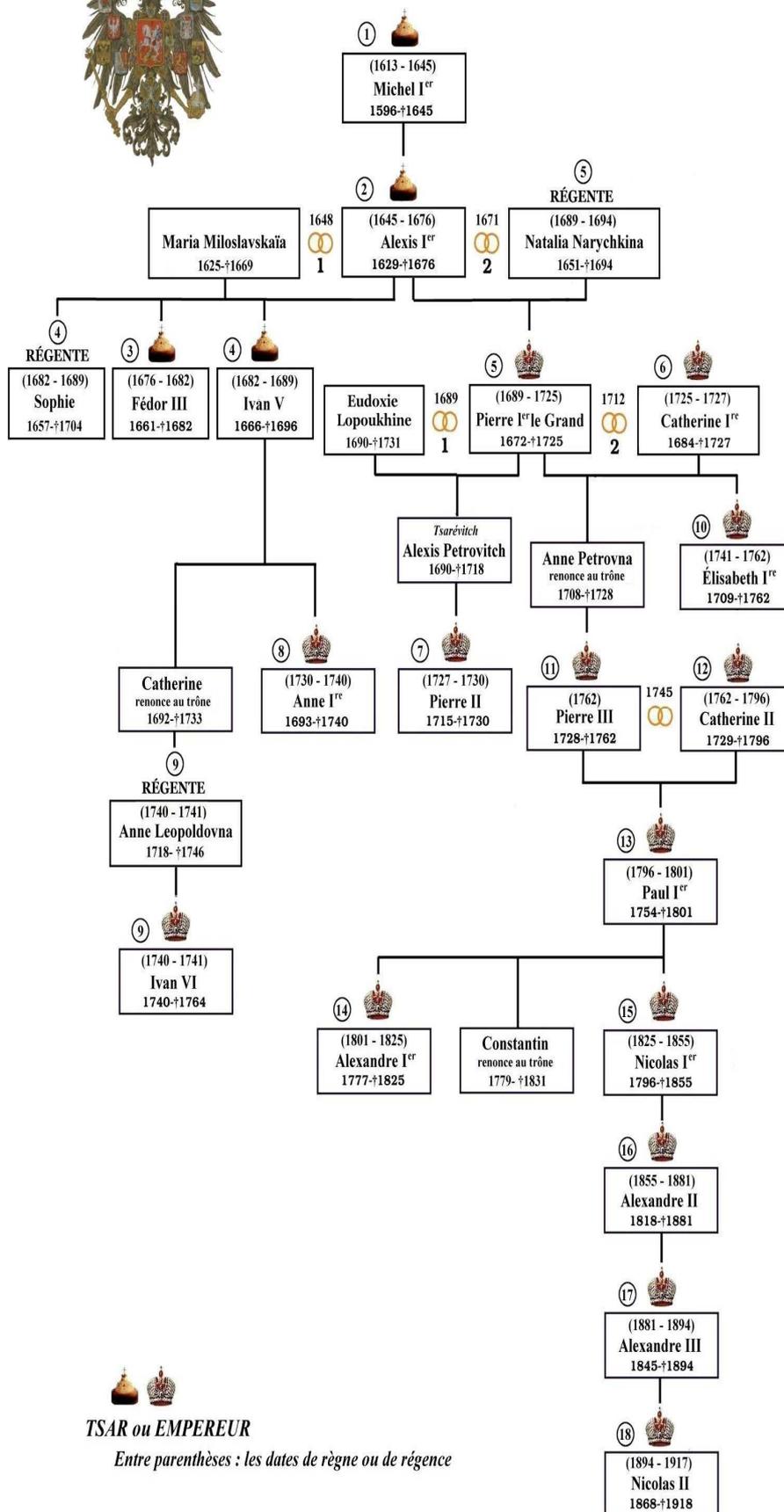
Disponible en versions française et anglaise

Communication pour l'exposition :

Hervé Zorogniotti Tél. : 00 377 99 99 25 02 - hzorogniotti@grimaldiformum.mc

Nathalie Varley Tél. : 00 377 99 99 25 03 - nvarley@grimaldiformum.mc

**Les monarques de la dynastie Romanov
(1613 ~ 1917)**



VOYAGE AU CŒUR DE L'EXPOSITION

Section 1 : Le Couronnement des Romanov

Si depuis le XVIIIème siècle, la dynastie régnante des Romanov partage son temps entre Saint-Pétersbourg élevé au rang de capitale de l'Empire Russe en 1712 par Pierre le Grand et les résidences d'été des Tsars (Tsarskoïe Selo, Peterhof, Gatchina, Pavlosk et Oranienbaum), Moscou représente néanmoins l'étape originelle et incontournable, celle du couronnement des Souverains.

C'est pourquoi l'exposition ouvrira de manière majestueuse sur cette cérémonie du sacre, avec la reconstitution de la Cathédrale de la Dormition sur la place du Kremlin où tous les souverains sans exception ont été couronnés. Il est vrai que les cérémonies du sacre redonnaient à l'ancienne capitale le lustre dont l'avait dépossédé Saint-Pétersbourg.

Le visiteur revivra ainsi la procession religieuse avec tout son cérémonial et son décorum datant des XVIIè et XVIIIè siècles. Derrière le tsar symbolisé par les robes de couronnement issues des Collections du Musée du Kremlin, on reconnaît toutes les hautes personnalités du régime en costumes d'apparat en train de défiler vers l'iconostase.

Sur les côtés, pièces de mobilier et icônes étalent toujours plus de richesses. Au fond, domine l'impressionnante iconostase. Clou de la scène, cette cloison, de bois ou de pierre, qui dans les églises de rite byzantin, particulièrement orthodoxes, sépare le clergé célébrant des fidèles, symbolise la porte vers le monde divin. Restauré, cet ensemble de quatre rangées d'icônes n'a jamais été montré en Occident.

Non loin de là, la sacristie renferme les objets de culte, véritable orfèvrerie religieuse, les linges liturgiques ou encore les couronnes de mariage.

Section 2 : Les Splendeurs des Romanov

Dans cette salle circulaire prend place la galerie chronologique des portraits des principaux souverains de la dynastie des Romanov, depuis Michel Ier (1613-1645) jusqu'à Nicolas II (1895-1917).

Au centre tournoie un kaléidoscope d'objets précieux symbolisant chacune des époques (porcelaines fabriquées à Moscou même, mobiliers, cristallerie moscovite aux armes des Tsars, services à café, flambeaux, robes brodées, trônes, médailles militaires et ordres de couronnement, imposant candélabre dit de la Tsarine créé par Baccarat en 1867).

Le vent de l'histoire balaie cette période de 300 ans, un véritable tourbillon renforcé par les effets de miroirs qui ornent le plafond.

Il est intéressant de souligner la mise en exergue des fabrications artisanales moscovites au regard des grandes manufactures occidentales de l'époque.

Section 3 : Moscou, portrait d'une ville

Dans un accrochage épuré, donnant le sentiment de l'observer sous la neige, apparaît ici la ville de Moscou représentée par une trentaine de peintures et gravures provenant du Musée historique de Moscou.

Cette section met en regard différentes vues de la cité, avant et après le grand incendie de 1812 déclenché au moment de l'arrivée des soldats napoléoniens et qui ravagea la quasi-totalité de la ville construite alors essentiellement en bois.

Avant : nous découvrons le travail du graveur Alexeiev qui dès 1801, à la demande du Tsar Alexandre Ier, répertorie visuellement des quartiers de Moscou, tel qu'aurait pu le réaliser un photographe.

Après : d'après un travail de commandes auprès de peintres russes et étrangers, le graveur Datsiaro, qui avait également pignon sur rue Boulevard des Italiens à Paris, entre en action à partir de 1840 et apporte ses témoignages visuels sur le renouveau de Moscou.

Section 4 : Les Commandes impériales

Les fastes de la Cour sont traités au travers des commandes impériales et de l'aristocratie russe dans le domaine de la bijouterie et de la joaillerie. Là encore, l'accent est mis sur la prédominance d'une fabrication « made in Russia » et sur l'évolution stylistique des grandes manufactures occidentales influencées par ce « goût russe » découvert lors des grandes Expositions internationales. L'utilisation de l'émail est particulièrement probante si l'on prend l'exemple des pendules créées par la Maison Cartier.

Comme Saint-Pétersbourg, Moscou était un grand centre de création qui abritait ses propres bijoutiers ou les filiales des plus importants fournisseurs de la cour impériale (Bolin, Fabergé, Tereshenko, Tschitscheff...)

La plupart étaient établis sur Kouznetsky Most, une rue « pavée de diamants », centre du luxe moscovite. Leurs créations étaient souvent inspirées du passé national, un goût propre à Moscou, mais elles étaient également tournées vers les modèles occidentaux, capables de séduire une clientèle cosmopolite.

La clientèle moscovite appréciant le goût français, est convoitée par les meilleurs créateurs parisiens. Dans un contexte historique favorable qui aboutira à l'alliance franco-russe, une exposition commerciale française est organisée à Moscou en 1891. Les bijoux et objets d'art des bijoutiers et joailliers parisiens tels Louis Aucoc, Frédéric Boucheron, Th. Bourdier, L. Coulon et Cie, Vever... suscitent l'enthousiasme et certains sont achetés par la famille impériale. Pour conquérir cette clientèle, Boucheron ouvre même une succursale à Moscou tandis que d'autres fabricants, à l'image de Cartier ou Chaumet, y envoient leur représentant et y exposent leurs œuvres.

Dans la vieille capitale de l'empire, les clients, issus de la Cour ou de l'aristocratie, étaient les mêmes qu'à Saint-Pétersbourg. On rencontrait notamment à Moscou le grand-duc Serge Alexandrovitch, gouverneur de la ville et son épouse, la grande-duchesse Elisabeth Feodorovna ou encore les Youssoupov, propriétaires de plusieurs résidences dans la région.

La grande-duchesse Wladimir ou la princesse Paley qui firent les beaux jours des

joailliers parisiens tels Boucheron ou Cartier, seront également évoquées dans cette section.

Cette clientèle commune aux Russes et aux Français (Fabergé, Bolin, Boucheron, Cartier, Chaumet...), formée au même goût, peut expliquer les parallèles de formes, de styles et de techniques tel l'emploi des émaux guillochés ou de la néphrite, que l'on rencontre sur les créations de ces différentes maisons.

Le noyau central de cette salle sera constitué par une incroyable exposition d'œufs de Pâques en joaillerie de Fabergé produits pour le compte des tsars Alexandre III et Nicolas II. A l'exception d'un exemplaire conservé dans les collections du Palais Princier de Monaco, tous ces chefs d'œuvre proviendront d'une fabuleuse collection, celle de Victor Vekselberg.

En février 2004, l'entrepreneur russe Victor Vekselberg achète la plus importante collection privée d'Oeufs Impériaux de Pâques créée par Carl Fabergé, qui appartenait jusqu'alors aux descendants du milliardaire américain Malcom Forbes. Cette collection, qui comprend neuf Oeufs Impériaux (dont 6 seront à Monaco) et près de 190 objets de la Maison Fabergé, fut exposée lors d'une vente Sotheby's au risque de la voir se disséminer en plusieurs collections privées, si toutefois les enchères avaient eu lieu. La décision de Victor Vekselberg d'acquérir l'ensemble de la collection avant même que la vente ne commence reste en effet une grande première dans l'histoire de la maison Sotheby's.

Ainsi, ces chefs-d'œuvre d'une valeur historique et culturelle inestimable retournèrent en Russie où l'on pu les admirer.

Section 5 : Rouskii Style

Le *style russe*, apparu en 1850-60 prit sa forme définitive dans les années 1870. A l'origine du *style russe*, de nombreux artistes remarquables tels que I. Zabiéline, F.Solntsev, V.Stassov, I.Sakharov, V.Prokhorof, L.Dahl...

Aux XVIIIème et XIXème siècles, Saint-Pétersbourg était le centre artistique principal, mais cette situation changea dès la seconde moitié du XIXème siècle quand apparut à Moscou une culture artistique indépendante fondée sur l'étude de l'art russe ancien. Malgré la tendance générale de cette période, la différence entre les écoles de Moscou et de Saint-Pétersbourg se fit sentir dans tous les aspects de l'art, y compris dans le travail de l'or et de l'argent. Pour Moscou, ce retour aux racines nationales faisait l'originalité et l'indépendance culturelle de l'ancienne capitale. Ce style russe fut accueilli par toutes les couches de la société, et gagna de nombreux amateurs et mécènes moscovites. Cela détermina le caractère national de l'Ecole de Moscou.

En 1870, le directeur du Musée de l'Ecole Impériale d'art industriel Stroganov, V.I Boutovski écrit dans son livre *Sur l'application de l'éducation esthétique à l'industrie en Europe et en Russie en particulier* : « ... nos fabriques et métiers ne peuvent pas s'appuyer seulement sur les modèles et les dessins étrangers, voire sur des copies d'œuvres étrangères. Cet emprunt permanent fait notre faiblesse et est aux antipodes de nos conditions techniques... dans ce qui est notre propre bien national nous pouvons trouver des formes et des dessins originaux qui ne le cèdent pas en goût et en grâce aux occidentaux ».

La volonté de restaurer une ligne nationale de développement en se tournant vers l'héritage russe d'avant Pierre Ier explique l'originalité stylistique de l'art à cette

période. Cette aspiration était bien entendu soutenue par le pouvoir tsariste, notamment par les empereurs Alexandre III et Nicolas II.

Les orfèvres russes ont donc répondu à un besoin de la société russe d'un art national, on retrouvera l'utilisation de divers motifs comme des vues de villes, de monuments et de sujets historiques. On vit également apparaître différents objets comme des salières de la forme des salières paysannes, des kovch et des bratina avec des ornements du XVIIIème siècle, ou des inscriptions de proverbes. Le porte-cigare imitant la moufle populaire en peau s'est également répandu. Ainsi l'art et la vie du peuple devenaient les sujets du décor de l'orfèvrerie russe.

La redécouverte du passé russe et l'émergence de ce style russe sont traitées dans cette section de l'exposition à travers des objets d'Art : vase en cristal en forme de kovch, Samovar de Serguei Alexandrovitch, service de table en dorure ciselé de Constantin Alexandrovitch, coupes d'argent aux motifs russes, etc.

Section 6 : L'école russe des Peintres ambulants

Cette salle fait la part belle à la peinture russe qui trouve également au sein de la capitale un terrain privilégié pour s'exprimer.

Des groupes d'artistes indépendants – en dehors du système académique – basés à Moscou constitueront de véritables écoles : « Les Ambulants », « Le Valet de carreau », « La Toison d'or », autant de groupes et d'écoles essentiels à la compréhension de l'art moderne.

L'école représentative des peintres Ambulants ou Itinérants est le terme donné au mouvement réaliste apparu en Russie en 1863 et qui exista jusqu'aux années 1890, en réaction contre l'enseignement, les sujets et les méthodes de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. Les expositions itinérantes dans les grandes villes russes avaient aussi un but pédagogique, et la volonté de rendre l'art plus accessible à un vaste public. Les peintres ambulants pratiquaient essentiellement une peinture de genre à caractère social et historique : le portrait, le paysage russe et peu de natures mortes. Contemporain des Herzen, Tchernychevski, Tourgueniev, Dostoïevski, Tolstoï, les Ambulants s'intéressèrent à la condition du peuple russe et mirent en évidence les inégalités criantes à l'époque. Les plus radicaux d'entre eux développèrent ensuite ce qui fut connu sous le nom de réalisme critique.

Section 7 : le Destin des Romanov

Cette section nous invite à entrer dans l'intimité du dernier des Romanov ; le Tsar Nicolas II. Au travers d'un incroyable fond photographique, le public découvre non sans émotion la vie de famille de Nicolas II avec son épouse Alexandra Feodorovna et leurs cinq enfants, le tsarévitch Alexis Nikolaïevitch et quatre filles, Olga, Tatiana, Marie et Anastasia. Des extraits de films issus des Archives fédérales de Moscou viennent compléter ce tableau de famille rendu des plus vivants par la magie du cinéma...

Surgissant de ces images fortes car puisées dans une réalité quotidienne, des objets emblématiques viennent ponctuer cette découverte, rendant la force de l'histoire

presque palpable : le dernier cadeau d'Alexandra à Nicolas –l'Évangile de Marfa, la mère de Michel, Premier des Romanov ! L'emblématique robe blanche d'Alexandra, le costume militaire de Nicolas II, le service de verres Baccarat créé spécialement par la cristallerie française pour Nicolas II...

Des objets en relief qui donneraient presque une lecture en 3D de ces images d'époque !

Section 8 : Epilogue de l'exposition avec l'Avant-Garde russe

Un changement d'époque se profile, l'histoire est en marche sur le plan politique, social et économique. Dans le domaine des arts, à Saint-Pétersbourg, le mouvement de Mir Iskoustva réunit un groupe d'intellectuels à culture européenne, plus particulièrement française. Après la dissolution du groupe, c'est la revue la *Toison d'or* qui prend le relais, mais cette fois-ci à Moscou. C'est dans cette revue qu'est publiée une présentation exceptionnelle de l'œuvre de Matisse. Le groupe de la *Rose Bleue*, héritier de l'influence de Vroubel et de Borissov-Moussatov organise sa première exposition en 1907 chez Paul Kouznetsov à Moscou et c'est encore la *Toison d'Or* qui rend compte de son activité et qui, l'année suivante, confronte l'art russe et l'art français dans une exposition où voisinent Larionov, Gontcharova, Braque, Matisse, Vlaminck. Les années suivantes voient l'apparition d'une école russe dont Moscou est le centre. Dès la fin de l'année 1910 se trouvent réunis, dans le cadre de l'exposition restée fameuse du *Valet de carreau*, tous les artistes regroupés aujourd'hui sous le nom d'avant-garde.

BRIGITTE DE MONTCLOS COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Brigitte de Montclos
Conservateur en chef du patrimoine

Diplômée de l'Ecole des Langues Orientales (INALCO) en russe et en grec moderne, diplômée d'Etudes supérieures d'histoire de l'art, conservateur en chef du patrimoine, Brigitte de Montclos étudie l'architecture de Saint-Pétersbourg depuis qu'André Chastel lui a suggéré ce sujet de recherches avant son séjour d'un an en Russie.

Auteur de nombreux articles et d'importantes contributions à des ouvrages collectifs, elle a en outre publié des livres comme *Les Russes à Paris* (1996) ou *Almanachs parisiens* (1997), ou *Les Mots de la Belle Époque* (2005), et des études comme *Un cadeau du duc d'Antin à Pierre le Grand, l'album des jardins de Versailles* (2005).

Elle participe largement aux échanges culturels avec Moscou et Saint-Pétersbourg par le biais de colloques ou d'expositions.

Elle est commissaire de nombreuses expositions :

- *Splendeurs de Russie*, musée du Petit Palais, 1993, catalogue éd. Paris-Musées, 1993.
- *Les Russes à Paris au XIXe siècle*, musée Carnavalet, catalogue éd. Paris-Musées, avril 1996.
- *Les Russes à Paris au XIXe siècle*, musée de l'histoire de Moscou, 1997.
- *Les Parisiens au temps du Roi Soleil*, musée Carnavalet 1997/1998.
- *Rudolf Noureev*, Galerie Nachtchokira, Moscou, 1997/1998.
- *Le vieux Moscou en photos*, musée Carnavalet, 1998/1999.
- *Les Stroganoff, une dynastie de mécènes*, musée Carnavalet, 2002.
- *Impérial Saint-Pétersbourg*, Grimaldi Forum, Monaco 2004
- *Du tsar à l'empereur*, Europalia Russia, Bruxelles 2005-2006

Elle participe aux colloques :

- *Versailles-Saint-Pétersbourg*, Saint-Pétersbourg, 2000 ; communication : *Le concept occidental de l'urbanisme et les projets de Eropkine pour Pétersbourg*.
- *Le tricentenaire de Saint-Pétersbourg*, Université de Saint-Pétersbourg, 2003 ; communication : *Diderot et l'architecture de Saint-Pétersbourg*.
- *Versailles-Peterhof*, Peterhof 2003 ; communication : *La création de Saint-Pétersbourg dans l'imaginaire français*.
- *Auguste Ricard de Montferrand*, Montferrand 2008 ; communication *Un dessin inconnu de Ricard de Montferrand, Courses au Champ de Mars 1814*.

RENCONTRE AVEC BRIGITTE DE MONTCLOS COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

1 - Vous étiez déjà la commissaire de l'exposition « Impérial Saint-Pétersbourg » en 2004 qui mettait à l'honneur l'œuvre de dignes représentants des Romanov, à l'image de Pierre le Grand et de Catherine II. Est-ce l'histoire qui se répète ?

« Ce n'est pas du tout la même exposition qui recommence. Ici on prend le sujet des Romanov dans son cœur en focalisant sur Moscou, la vieille capitale qui symbolise le véritable esprit de la Russie à travers l'Histoire. Pourquoi dans son désir de conquête, Napoléon est-il allé jusqu'à Moscou et non pas à Saint-Pétersbourg ? Parce qu'il voulait asservir l'âme de ce pays...

Pourtant fondateur de Saint-Pétersbourg, Pierre le Grand lui-même a succombé au souffle historique de Moscou en s'y faisant couronner Tsar mais aussi Empereur.

De nombreux auteurs du XIX^e siècle comme Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Jules Verne ont exhorté l'âme russe de Moscou, en opposition à Saint-Pétersbourg l'occidentale.

2 - En quoi le terme « Splendeurs des Romanov » va-t-il prendre ici un caractère exceptionnel ?

« Tout d'abord, il faut rappeler que lorsque Michel, Premier des Romanov, accède au Trône en 1613, la Russie sort du « temps des troubles » qui a vu se succéder à sa tête des imposteurs et des étrangers et qui ont plongé le pays dans le marasme économique.

Cette splendeur retrouvée va être symbolisée par les cérémonies de couronnement qui se préparaient pas moins d'un an à l'avance, le temps de réunir et de confectionner les plus beaux tissus, les plus riches dentelles, les objets les plus exceptionnels, qui étaient ensuite pieusement rangés au Palais des Armures du Kremlin.

C'est dans cette renaissance du faste que va nous entraîner l'exposition du Grimaldi Forum ».

WILFRIED ZEISLER COMMISSAIRE INVITE DE LA SECTION « Commandes impériales »

Wilfried Zeisler, commissaire invité sur la section « Commandes impériales ».

Doctorant en Histoire de l'Art à la Sorbonne, Wilfried Zeisler est diplômé du III^e cycle de l'Ecole du Louvre où il a enseigné les arts décoratifs pendant plusieurs années. Il poursuit ses recherches depuis plusieurs années sur les cadeaux diplomatiques franco-russes et les commandes et achats d'objets d'art français par la Cour de Russie au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Il a publié plusieurs articles sur ce sujet en France et en Russie. En 2008, il a contribué à la rédaction du catalogue de l'exposition *Artistic Luxury : Fabergé, Tiffany, Lalique*, organisée en 2008-2009 par The Cleveland Museum of Art aux Etats-Unis.

RENCONTRE AVEC WILFRIED ZEISLER

1) La renommée de ces grandes maisons françaises présentes dans la section a-t-elle été accélérée par ces commandes impériales ?

La question est difficile...

Il y avait bien évidemment un prestige à tirer de telles commandes mais celles-ci restaient néanmoins discrètes. Il ne faut pas oublier que l'essentiel des fournisseurs de la Cour étaient bien russes. On s'adressait généralement aux créateurs français lors de voyages d'agrément en France ou sur la Riviera mais aussi lors de manifestations exceptionnelles en Russie (expositions commerciales ou exposition dans les grands hôtels). Seule la maison Boucheron ouvrit une succursale à Moscou, dans la rue du luxe moscovite : le Pont des Maréchaux. La maison jouxtait alors tous ses concurrents russes (Ovtchinnikov, Khlebnikov, Bolin, Fabergé...).

Un moyen de faire « *publicité* » de ces commandes ou livraisons impériales était d'obtenir le titre de fournisseur breveté de la cour de Russie. Ce titre, octroyé par le ministère de la Cour, permettait d'afficher par exemple sur sa façade ou sur ses factures et en-têtes l'aigle impérial (blason de l'empire) avec la mention de fournisseur breveté. Pour recevoir ce titre nominatif (il était octroyé à une personne et non à une entreprise ; il ne pouvait pas être hérité), il fallait justifier de commandes régulières au cours de plusieurs années précédant la demande.

2) Comment s'articule cette section ?

La section commence par l'évocation de la production russe et surtout moscovite avec plusieurs bijoux et/ou objets précieux qui évoquent plusieurs maisons tels Bolin, Ovtchinnikov, Tchitchchelev...

Vient ensuite l'évocation de la conquête du marché moscovite par différentes maisons françaises qui étaient déjà fréquentées par une clientèle russe en France. Cette démarche est illustrée par l'organisation de l'exposition française de Moscou en 1891 au cours de laquelle les meilleures industries d'art et de luxe s'exposent. Cette manifestation qui est un échec commercial relatif est néanmoins un tremplin publicitaire pour la création française, en particulier quand les gouvernements russe et français commencent à envisager un rapprochement politique (la future alliance franco-russe). D'autres exemples concrets sont l'ouverture du magasin Boucheron sur le Pont des Maréchaux ou l'organisation d'expositions par la maison Cartier.

Plusieurs grands clients russes, habitués de Paris et de la Riviera française sont alors évoqués.

Parmi la famille impériale : le futur Alexandre III, Nicolas II, Le grand-duc et la grande-duchesse Wladimir, le grand-duc et la grande-duchesse Serge, le grand-duc Alexis, le grand-duc Paul et la princesse Paley. Les autres clients: Youssouпов, Polovtsov, Orlov, Kelch.

Ces clients qui s'adressaient indifféremment à des maisons russes ou françaises ont très vraisemblablement contribué, parce qu'elle était destinée à leur plaire, à l'harmonie des formes, des techniques et des décors utilisés par ces différents maîtres au tournant du siècle. Ce thème est abordé dans la dernière partie de la section.

3) Quelles sont les pièces maîtresses de la section Commandes impériales ?

Dans l'état actuel des prêts : les œufs impériaux de Fabergé, le coffre d'Ovtchinnikov, le diadème attribué à Bolin, la paire de vase de Boucheron, la broche libellule....

FRANÇOIS PAYET

SCENOGRAPHE DE L'EXPOSITION

Architecte DPLG.

Scénographe, muséographe, il a signé les scénographies des expositions « **Impérial Saint-Pétersbourg de Pierre Le Grand a Catherine II** » (2004) et « **Reines d'Égypte** » (2008) du Grimaldi Forum Monaco.

1962 Naissance à Nancy.

François Payet étudie l'architecture entre Lyon et Paris où il aborde la spatialité moderne, la composition du logement et la mémoire du lieu à l'école d'architecture de Paris Belleville.

De juillet 1987 à décembre 1989, il travaille parallèlement à ses études, chez Henri et Bruno Gaudin. Durant cette période, il travaillera sur l'exécution du chantier **des Archives de Paris**, l'élaboration des plans pour le **concours de la Très Grande Bibliothèque et le permis de construire de "La Maison du Sport Français" du stade Charlety**.

1991 Diplôme de l'école d'architecture de Paris Belleville UP8.

En juillet 1990, il rencontre François Confino et découvre la scénographie d'exposition.

1991 Chef d'agence responsable de projet à l'agence Confino, il est pendant plus de cinq ans son plus proche collaborateur. Il conçoit sous sa responsabilité de multiples projets: la scénographie du **Pavillon des découvertes de Séville**, l'exposition "**vue d'Avion**" à **Montréal**, l'exposition "**Cinéma Avenue**" au **Japon**, le concours **lauréat du Pavillon de l'exposition Universelle de Lisbonne de "l'eau et les Utopies"** la conception générale de "**Cité Ciné 2**" à la Défense en mai 1995.

1995 Associé à Jean-François Bodin et Olivier Massart, Création de A.M.I.S, Agence d'Architecture, Muséographie, Installation Scénographie. Durant cette période, ils réaliseront **14 expositions muséographiques**, à la fois dans les grands Musées Parisiens, du Grand Palais (**Georges de La Tour**) au **Musée d'art Moderne de la ville de Paris (Soulages, Calder)**, ou dans les villes de province et d'Europe (**Estuaire-Nantes, Les Champs de la Sculpture-Lisbonne...**).

1998 Début d'activité comme scénographe indépendant : Exposition Grande Halle de la Villette, Petit Palais, BNF...

2003 Création de METHAPHORE{S} : atelier de Scénographie.

Exposition permanente du Musée de Bretagne « Les Champs Libres ».

2006 François Payet exposé à l' Arsenal lors de l'exposition « Scénographies d'Architectes » aux côtés de Renzo Piano, Jean Nouvel, François Confino...

PARCOURS DE L'EXPOSITION AU TRAVERS DE LA SCENOGRAPHIE

Conception de Métaphores / François Payet

... Vertige des appareils et somptuosité des fastes...

A travers le témoignage des œuvres d'art qui les incarnent, le règne des Romanov symbolise près de trois siècles de richesses artistiques russes.

Le parcours scénographique ressemble à une traversée dans l'histoire de la Russie, dans ses lieux privilégiés, ses événements et son art.

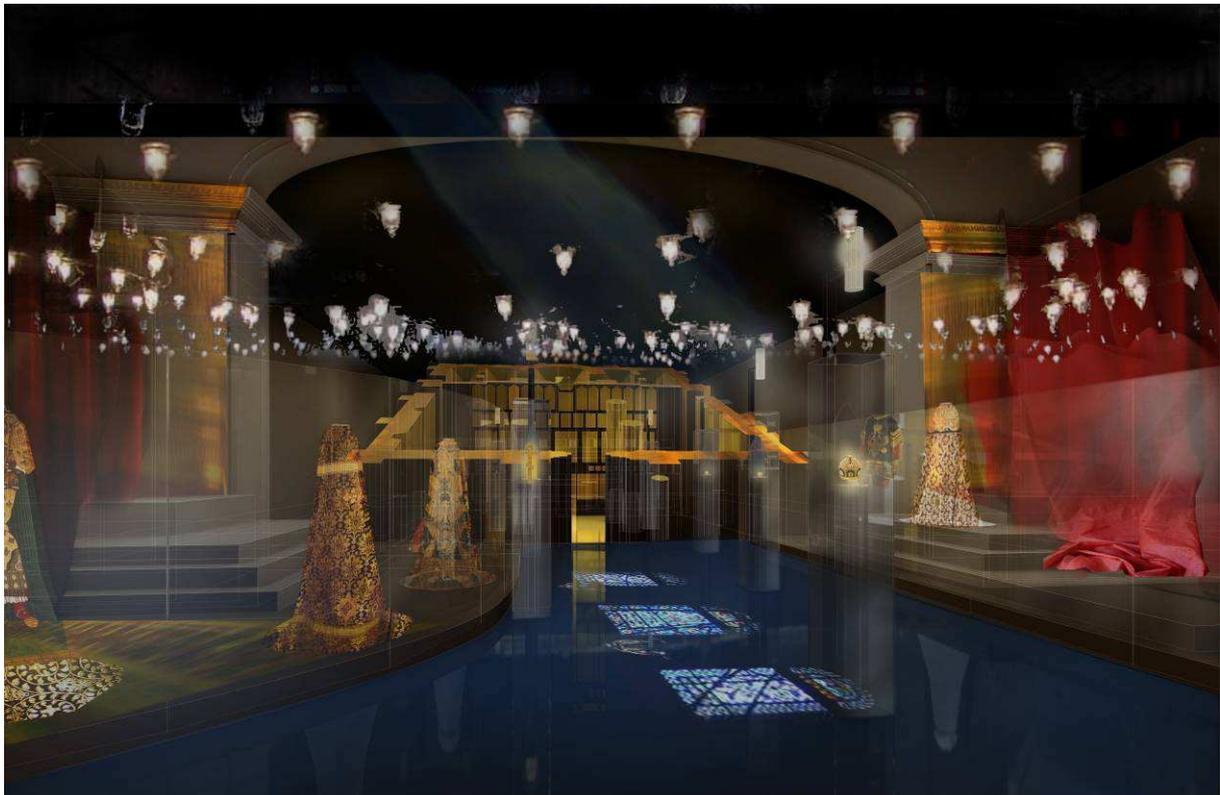
Il plonge le visiteur dans l'atmosphère clair-obscur des événements princiers, des couronnements, dans la magnificence des banquets. Il guide le regard du visiteur à travers la multitude des objets, le chatoiement d'un icône ou la perfection d'un bijou de Fabergé.

Chaque espace est conçu et mis en scène comme un tableau.

Le visiteur s'y promène pas à pas, comme plongé dans une procession, enivré par les milliers de lueurs qui illuminent l'espace : le visiteur s'enfonce dans la matière des lieux et l'esprit des époques.

1^{er} tableau, le mythique couronnement d'Alexandre Ier.

Le spectateur est attiré dès l'abord par le cintre d'un lambrequin qui apparaît au premier plan, par la perspective plongeante de centaines de lueurs qui révèlent l'ampleur du lieu. C'est à la fois une référence aux voûtes de la cathédrale de la Dormition et un ancrage dans l'histoire, marqué par le goût accentué des Russes pour la théâtralisation des honneurs et des drames.



On remarque aux pieds des pilastres disproportionnés, la cohorte des chasubles, qui dans leur vitrine, semblent gravir les marches et nous rappellent que, le 23 février 1742, le monde religieux et la société civile sont soudés étroitement pour asseoir le pouvoir du Prince. Au centre du parcours, une procession d'objets liturgiques dorés et précieux accompagne le visiteur... Sur les autres marches de la voûte, le manteau de pourpre et de zibeline de l'impératrice ainsi que celui de l'empereur et du garde militaire forment le cortège princier.

La tradition veut que le regard du croyant dans l'église orthodoxe de la Dormition ne soit pas levé vers le ciel comme dans les églises catholiques gothiques, mais porté vers le sol. Le plan incliné du volume central de la cathédrale présenté ici montre au visiteur la composition architecturale, en croix et inscrite dans une géométrie rectangulaire que forment absides et chapelles.

Lorsque le visiteur avance, il plonge et s'enfonce dans l'espace religieux entre sol et mur, jusqu'à ce que le décor l'enveloppe et le domine. En fin de parcours, son regard finit par reposer sur la paroi centrale : l'iconostase. C'est un chef d'œuvre de plus de cinquante icônes, composées en fresque, qui sont offertes au regard et luisent de reflets d'or. Le chœur est interdit au visiteur, celui-ci le contourne pour entrer dans l'atmosphère feutrée de la sacristie.

2^{ème} tableau, le banquet

« A peine le cortège pénétrait-il dans la salle de bal que l'œil y était installé, ...la première impression, en se penchant sur le gouffre de lumière, fut comme une sorte de vertige ; d'abord, à travers les effluves, les rayonnements, les irradiations, les reflets, les bluettes des bougies, des étoffes, on ne distingue rien.

Une scintillation fourmillante vous empêche de ne saisir aucune forme; puis bientôt elle embrase d'un bout à l'autre cette salle aux dimensions gigantesques, tout en marbre et en stuc blanc, dont les parois polies miroitent comme des jaspes et des porphyres dans les architectures babyloniennes des gravures de Martynn, reflétant vaguement les lueurs et les objets.

Le kaléidoscope, avec son écroulement de parcelles colorées qui se recomposent sans cesse, formant de nouveaux dessins ; le chroma trope, avec ses dilatations et ses contractions, peuvent donner l'idée de ce parterre mouvant d'or et de pierreries, de fleurs, renouvelant ses arabesques étincelantes par son agitation perpétuelle.

A l'entrée de la famille impériale, cet éclat mobile se fixa, et l'on put démêler les physionomies et les personnes à travers la scintillation apaisée. »

(Voyage en Russie, le banquet, Théophile Gauthier)



Le décor exprime en détail cet « enivrement visuel ». Il chorégraphie la présence sur une couronne circulaire d'un ensemble de portraits exposant la composition de toutes les descendance princière. Au centre, une multitude de scènes tournent dans l'espace et présentent parures, vaisselle et mobilier d'apparat ...Au plafond, un immense miroir reflète la valse des objets et des costumes comme si on avait multiplié par mille ces petites boîtes à musique dont le dos du couvercle en miroir répète la scène magique des personnages tournants.

« La Russie est terre de contraste, elle oscille entre la chaleur de ses intérieurs dorés et néobaroques et la rudesse de l'ordonnancement froid de l'architecture et de l'urbanisme moscovites. »



Le visiteur entre dans un espace de brume. Tout est blanc. Les gravures des vues de Moscou suspendues survolent une silhouette urbaine. Le visiteur se déplace entre des blocs et des allées qui lui rappellent les voies et les ilots de l'urbanisme. L'histoire de Moscou, avant et après l'incendie, répartit l'espace en deux rives.

3^{ème} tableau, la joaillerie



Ici tout est reflet, légèreté, abstraction pour ces vitrines qui présentent des œuvres d'exception : toutes flottent dans l'éther épuré de l'espace des bijoux. Le lieu s'organise en constellations dans des vitrines-écrans, elles-mêmes dessinées en nervures de coquille...elles-mêmes constellations dans la constellation du lieu. La logique des bijoux présentés reprend ainsi la tradition des poupées russes.

4^{ème} tableau

Le tableau qui présente la collection des grands créateurs parisiens change notre rapport à l'échelle. De la taille d'un géant qui surplombe la ville, le visiteur est réduit ici au format des œufs de Fabergé...

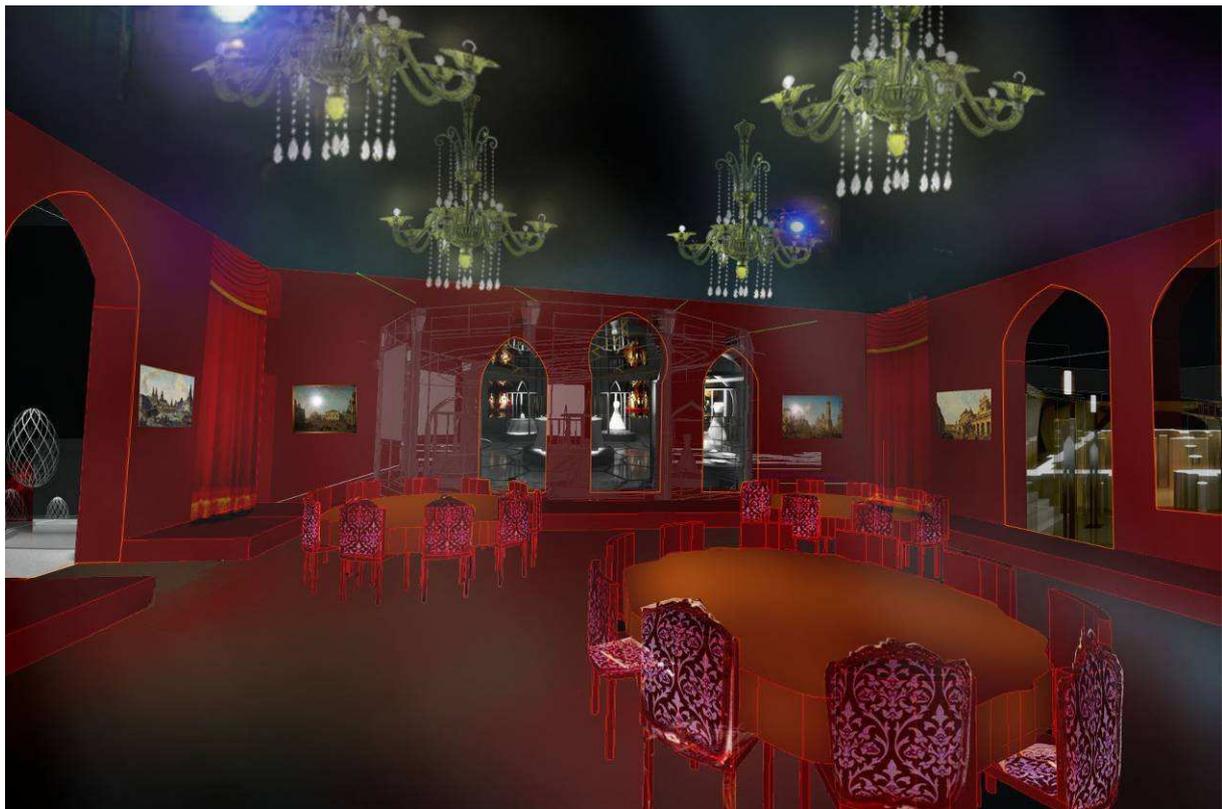
Dans ce décor où tout est brillance, reflet, éclat, lumière et transparence, c'est la société aristocratique et princière, avec ses cercles complexes de relations, d'influence et de pouvoir, qui se donne à voir ...

Au centre, dans un grand coffret où le visiteur peut entrer, ce sont les œufs Fabergé, commande princière, qui sont présentés, en référence à la fête de Pâques traditionnelle au cours de laquelle Alexandre Ier offrait à sa mère ces présents.

Le thème stylistique de cette salle montre la relation que les commanditaires russes ont entretenue avec la création parisienne à travers l'expression des formes, des matières et des couleurs. Mais les influences dans le domaine de la création s'inscrivent toujours dans des cycles temporels, le « champ revival » sera donc le secteur suivant : c'est l'interprétation de formes antérieures, des formes végétales, qui produira l'Art nouveau.

C'est sous la futaie d'une forêt d'arbres rouges, sur le velours d'un sol et d'une enceinte en velours rouge que le visiteur découvre ces objets. Dans les troncs nervurés contenant les vitrines, les œuvres sont autant de fruits dorés et argentés à découvrir au gré d'une promenade.

L'espace central, l'espace photo :

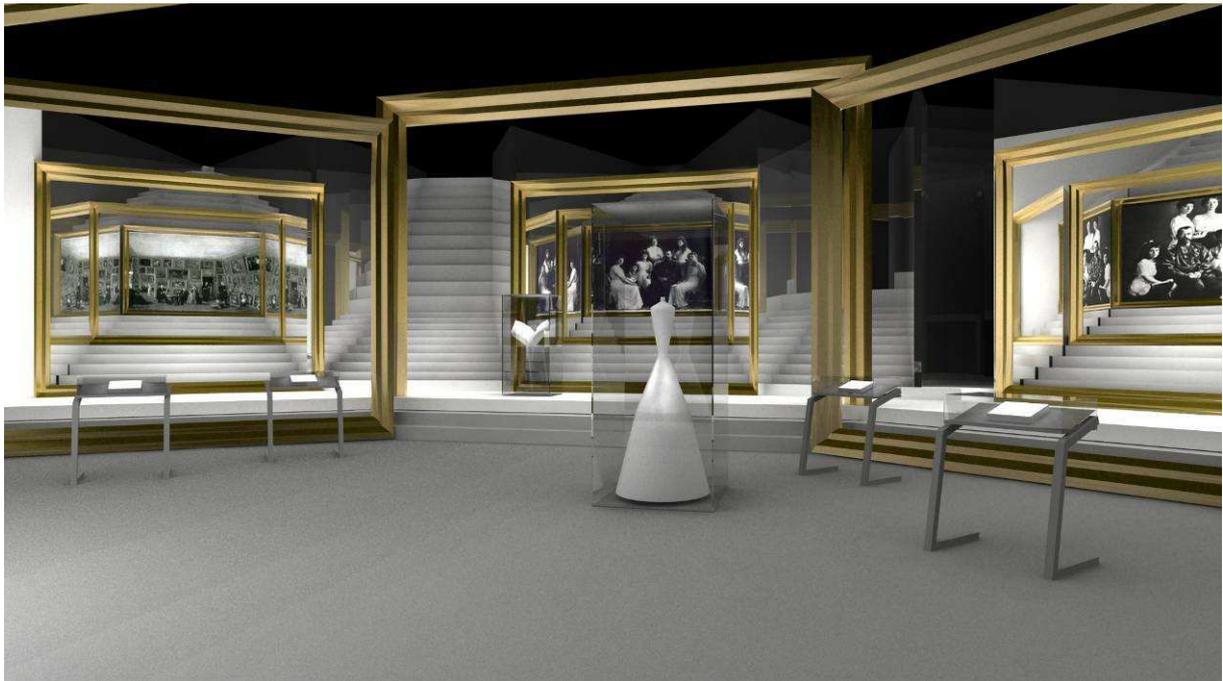


Le visiteur est ramené au centre de l'exposition. Il entre dans une salle aux proportions généreuses, dotée sur toutes ses faces de grandes baies permettant de voir des secteurs qu'il a déjà traversés : la scène du couronnement, le banquet, les paysages de Moscou, la joaillerie. Entre ces baies, sur les pilastres, c'est toute une collection

photographique de grands événements de la vie des tsars dans leurs somptueux intérieurs qui est ici présentée. Le visiteur peut s'y attarder en s'asseyant sur des bancs et en consultant le catalogue.

Le dernier tableau

Il est des plus intimes et des plus touchants que l'on puisse découvrir : c'est un champ d'images personnelles, une multitude de photographies de l'enfance, de la vie de famille, des photographies qui retracent des moments de vie simples et précieux, qui entretiennent l'attachement à la famille princière.



(Attention : L'image n'est pas à jour, ceci n'est que la fin du secteur. Cela se poursuit par « une suite infinie d'escaliers »)

La scénographie fait déambuler le visiteur de cadre en cadre, qui sont éparpillés comme autant de fleurs dans un champ de souvenirs.

Notre regard s'enfuit alors enfin vers la brume d'une suite infinie d'escaliers qui se perdent dans le gris romantique et nostalgique d'un passé perdu. C'est à travers cette suite de marches que le visiteur débouche sur un espace blanc immaculé et sur une nouvelle lumière.

En face de lui, se placent, accrochés à ces murs blancs, des tableaux symboles de la révolution artistique et politique d'une époque : le constructivisme qui marque la venue du XXème siècle et d'un nouveau monde.

LES ŒUVRES EMBLEMATIQUES DE L'EXPOSITION

Les chefs-d'œuvre de la section « Couronnement »



*Mitre velours rouge,
perles et pierres*
Russie. Moscou. début XIXème
The State Historical Museum



*Manteau pour le couronnement de
l'Impératrice Maria Alexandrovna
épouse d'Alexandre II*
Russie. 1856
Musée du Kremlin



Chasuble

The State Historical Museum



*Évangélaire, Encensoir, calice
devant: triptyque portatif,
custode, croix d'autel.*

*Ces objets liturgiques sont en argent
revêtu d'or sculpté par matelage
Russie. Moscou. XIXème
The State Historical Museum*

Les chefs-d'œuvre de la section « Splendeurs des Romanov »



Trône d'Alexandre Ier, style empire avec un décor alternant l'aigle à deux têtes et la couronne

The State Historical Museum



Assiette décorée selon la technique de la niellure, un émail noir sur fond d'or

Russie. Moscou, fin du XVIIème

The State Historical Museum



Stopa
Russie. Moscou. fin du XVIIeme
The State Historical Museum

*Verre à vin, en argent doré. Les représentations gravées
sont des sibylles, c'est-à-dire des prophétesses.
L'inscription gravée sur le couronnement de verre indique
qu'il a été donné par les tsars Ivan et Pierre au percepteur
Ivan Galakționnov pour le récompenser de son bon
travail en 1683.*

Les chefs-d'œuvre de la section « commandes impériales »



Diadème de la reine Marie de Serbie

*Attribué à Bolin, Saint-Pétersbourg, vers 1880
Or, argent, diamants, cabochons de verre couleur
émeraude*

Provenance : impératrice Maria Alexandrovna ; grande-duchesse Elisabeth Feodorovna (elle porte à l'occasion de son mariage en 1894) ; grande-duchesse Maria Pavlovna (offert par sa tante à l'occasion de son mariage en Suède en 1908 avec le collier assorti) ; Alexandre, roi de Yougoslavie (achat à Maria Pavlovna en 1922) ; Marie de Serbie ; vendu à Van Cleef & Arpels en 1949. (Le collier fut modifié par Cartier)



Paire de vases montés en argent doré

Vers 1905

*Ils portent la marque « Paris-Moscou », H. 53 cm
Maison Boucheron, Paris*



Ornement de corsage en diamants et perles

Ornement de corsage en diamants ronds et carrés agrémenté de deux perles poires de 285 grains, d'une perle en forme d'œuf de 145 grains et de trois perles boutons de 247 grains. Commande de la comtesse Hohenfelsen. 1908.

Archives Cartier © Cartier



Photographie de la princesse Paley

Olga Valerianovna Karnovitch (1865-1929) épousa en secondes noces le grand-duc Paul de Russie (frère du tsar Alexandre III) en 1902. Après ce mariagemorganatique, le grand-duc lui attribua son titre de comtesse de Hohenfelsen. Elle dut l'abandonner en 1915 par décret du tsar et prit celui de princesse Paley. Elle fut l'une des plus importantes clientes de Cartier entre 1900 et 1914. Elle porte ici un ornement de corsage en diamants et perles en guise de broche de chapeau et un diadème de diamants en poire (créé en 1911) en ornement de corsage. Sa robe est signée Worth.

Photo : Boissonas et Taponnier, 1912 © Cartier



Broche
Cartier Paris, 1913

*Or, platine, cabochons de saphir, émail blanc et vert, 5.50 x
2.0 x 0.50 cm*

Vendue à la Comtesse de Hohenfelsen.

*Olga Valerianovna Karnovitch (1865-1929) épousa en
secondes noces le grand-duc Paul de Russie (frère du tsar
Alexandre III) en 1902. Après ce mariagemorganatique, le
grand-duc lui attribua son titre de comtesse de Hohenfelsen.*

*Elle dut l'abandonner en 1915 par décret du tsar et prit
celui de princesse Paley. Elle fut l'une des plus importantes
clientes de Cartier entre 1900 et 1914.*

Photos : N. Welsh, Collection Cartier © Cartier



Œuf Fabergé
Collection du Palais Princier
de Monaco

Les chefs-d'œuvre de la section « Rouskii Style »



Kovch cristal « Boyards »

*Russie. Moscou. 1908-1917
The State Historical Museum*



Encrier « Boyards »

*Russie. Moscou
The State Historical Museum*

LES PRETEURS DE CETTE EXPOSITION "MOSCOU: Splendeurs des Romanov"

RUSSIE

Le Musée historique d'État de Russie

Le Musée historique d'État de Russie est un musée sur l'histoire de la Russie qui est situé entre la place Rouge et la place du Manège à Moscou. Les objets exposés vont de reliques de tribus préhistoriques qui peuplaient le territoire de l'actuelle Russie jusqu'aux oeuvres d'arts acquises par des membres de la dynastie des Romanov. Le nombre total d'objet des collections du musée se compte en millions. L'endroit occupé par le musée était auparavant le magasin médicinal principal construit sur ordre de Pierre le Grand, le musée fut créé en 1872 par Ivan Zabelin, Aleksey Ouvarov et plusieurs autres slavophiles intéressés dans la promotion de l'histoire de la Russie et dans sa propre conscience nationale. Il remplit à la fois la mission de musée national de la Fédération de Russie et celle du musée historique d'une capitale.

Musée du Kremlin

Le Kremlin de Moscou marque le centre géographique de Moscou et le centre politique de la Russie (résidence officielle du président de la Fédération de Russie). La forme est à peu près triangulaire. La forteresse, constituée d'un talus de terre de huit mètres de haut surmonté d'une palissade de trois mètres est signalée comme kremlin pour la première fois en 1331. Elle subira beaucoup de dégâts et destructions au cours des guerres, mais elle sera toujours reconstruite et embellie.

Le Kremlin rassemble à l'intérieur de son enceinte, dominant la Place Rouge et la Moskova, des palais, des cathédrales et des musées : notamment le Palais des Armures qui abrite aujourd'hui un riche musée dans lequel on trouve l'ensemble des trésors accumulés par les princes et les tsars au cours des siècles tels que armes, armures, couronnes et costumes royaux, carrosses, trônes, mobilier ainsi qu'une magnifique collection d'œufs de Fabergé.

La Cathédrale de la Dormition, la Cathédrale de l'Annonciation, et la Cathédrale de l'Archange-Saint-Michel, quand à elles, renferment de magnifiques iconostases.

On trouve également dans l'enceinte du Kremlin le Palais du Patriarche, l'Eglise des douze apôtres, le clocher d'Ivan le Grand.

Musée public de la Céramique et du Domaine Kouskovo

Le Musée de la céramique de Kouskovo est constitué d'une riche collection de porcelaines, de faïences, de majoliques, de verreries d'art de diverses époques et de divers pays: en tout, plus de 20000 pièces.

La fierté du Musée de la céramique est sa collection de porcelaines russes: services de table et services à thé, assiettes et plats aux dessins à la fois simples et élégants de la manufacture Kouznetsov, articles des maîtres de la ville de Gjel. On y trouve également un grand nombre de pièces de céramique de l'époque soviétique : vases décoratifs, services peints, figurines, montrant la naissance, dans les années 1920, de nouveaux emblèmes et symbole et illustrant aussi l'art des maîtres contemporains.

Musée d'Etat de Tsarskoye Selo

Le Musée de Tsarkoye Selo est un monument de renommée mondiale, avec des architectures allant du XVIIIème au XXème siècle. Tous les styles artistiques sont représentés du Baroque jusqu'aux ères classiques.

Les empereurs de Catherine I à Nicolas II y ont laissé leur marque. Le centre du musée est d'ailleurs constitué par le Palais de Catherine, un magnifique palais dans le style baroque, dont le Grand Hall et sa décoration luxueuse sont à couper le souffle. Le Palais d'Alexandre en revanche est construit selon le style classique.

Le musée, avec les parcs de Catherine est d'Alexandre, s'étend sur plus de 300 hectares, et comporte plus de 100 objets architecturaux.

Archives cinématographiques de la Fédération de Russie de Krasnogorsk

Ces archives sont fondées en 1926, dans la ville de Krasnogorsk près de Moscou. Avant 1918-1919 tous les films et photos appartenaient à leurs créateurs, ce n'est qu'après cette date qu'ils commencent à donner ces œuvres à l'Etat.

Les archives relatent l'histoire de la Russie au travers de films et photos, à partir de 1896. En effet tout commence par un film du couronnement du Tsar Nicolas II réalisé par un cameraman des frères lumières : Camille Serf. Les films couvrent toute l'histoire : politique, guerres, désastres... On y trouve même des films couvrant les périodes des deux guerres mondiales.

Musée Tretiakov

Pavel Tretiakov, riche marchand et fabricant de textile, achète ses premières œuvres en 1856. Sa collection prenant de l'importance, il décide de transformer son hôtel particulier en musée. En 1892, il fait don de son musée privé à la ville de Moscou, et dirige la galerie pendant les 6 dernières années de sa vie. Le frère de Pavel, Sergueï, fit également don d'un certain nombre d'œuvres au musée.

Aujourd'hui le musée Tretiakov rassemble plus de 130 000 pièces qui couvrent l'histoire de la Russie du XIe au XXe siècle. L'extension du Musée a permis la création de la « Nouvelles Galerie Tretiakov », qui couvre la période postérieure à 1912.

SUISSE

Le Musée de l'Elysée de Lausanne

Le Musée de l'Elysée est logé dans une élégante maison de maître construite entre 1780 et 1783 sur les terres du Petit-Ouchy par Henri de Mollins (1729-1811), officier suisse au service de la couronne de Hollande et major du contingent de Lausanne. En 1971, la maison est achetée par l'Etat de Vaud, entièrement restaurée et en partie aménagée en musée. Entre 1980 et 1985, elle accueille le Cabinet cantonal des estampes. Celui-ci est transféré à Vevey, au Musée Jenisch, après que Charles-Henri Favrod ai fondé le Musée de l'Elysée, un musée pour la photographie, en octobre 1985.

Le Musée de l'Elysée, situé à Lausanne en Suisse, est entièrement consacré à la photographie. Il possède huit salles d'exposition réparties sur quatre étages, une boutique librairie, une salle de lecture et des collections d'une grande richesse.

Plus de 100 000 tirages originaux des XIXe et XXe siècles y sont conservés : une collection unique de photographies interférentielles de Gabriel Lippmann et une sélection représentative d'œuvres importantes. Aujourd'hui, le musée accorde également davantage de place à la création contemporaine.

FRANCE

Maison Baccarat, Paris

En 1764 le roi Louis XV donna l'autorisation de fonder une verrerie dans la ville de Baccarat dans l'est de la France en Lorraine. C'est en 1816 que les premiers fours de cristal sont allumés. Ainsi naît la manufacture Baccarat, qui depuis sa création n'a eu de cesse de développer son influence à travers le monde en s'inspirant de racines établies sur l'ingéniosité d'une main d'œuvre d'élite.

Baccarat reçut sa première commande royale en 1823 du roi Louis XVIII. Cela fut le début d'une longue série de commandes pour les familles royales et chefs d'état de toute la planète, notamment en Russie, avec les Tsars de la dynastie des Romanov.

Maison Boucheron, Paris

Frédéric Boucheron ouvre sa première boutique en 1858 dans la Galerie de Valois, au Palais Royal, puis quelques années plus tard Boucheron est le premier à s'installer place Vendôme en 1893.

En inaugurant un magasin à Moscou en 1897, Frédéric Boucheron, est apparu comme un précurseur parmi les joailliers de son époque. Il saisit l'occasion de pénétrer un nouveau marché. Boucheron s'implante également au Japon dans les années 70. En 2005, la société ouvre sa première boutique à Shanghai ainsi qu'à Dubaï, puis à Hong Kong et à Kuala Lumpur. Son fils succède à Frédéric Boucheron après sa mort en 1902. L'entreprise sera reprise par les petits-fils, Fred et Gérard en 1959 puis Alain Boucheron en 1980. La société familiale est ensuite revendue, dans un premier temps à la société Schweizerhall, puis en 2000, elle est reprise par le groupe Gucci.

Maison Cartier, Paris

Cartier est une entreprise française de luxe (joaillerie et horlogerie), créée à Paris en 1847 par Louis-François Cartier, et rendue célèbre par son fils Louis Cartier, inventeur de la montre à bracelet.

La maison Cartier, qui appartient aujourd'hui au groupe Richemont, est depuis 1860, le fournisseur des princes russes à Paris. En 1907, le joaillier de la rue de la Paix devient fournisseur officiel de la cour du tsar Nicolas II. Le palais du Kremlin, à Moscou, lui dédie d'ailleurs une exposition.

Maison Van Cleef & Arpels, Paris

Van Cleef & Arpels joaillier français est créée en 1896 par Salomon Arpels et Alfred Van Cleef. Ils ont ouvert une boutique au 22 de la place Vendôme à Paris en 1906, en déposant la signature «Van Cleef & Arpels». De renommée mondiale pour leur expertise des pierres précieuses, ils se sont spécialement illustrés par un procédé de sertissage inédit, le Serti Mystérieux. L'influence de la Russie se reconnaît chez le joaillier dans l'utilisation de l'émail et de la marqueterie de nacre.

Mellerio dits Meller

Depuis 1613, Mellerio dits Meller transmet de génération en génération l'esprit d'excellence de la Haute Joaillerie française. Venus d'Italie, les Mellerio ont su associer l'attrait pour l'esthétique et la magnificence, la créativité de leurs origines avec le classicisme, la précision et l'élégance français. Aujourd'hui encore, leurs créations harmonieuses, à la délicatesse discrète et raffinée, témoignent de ce double héritage. Mellerio n'exceller pas uniquement dans la joaillerie, c'est également un horloger très innovateur et démarqué notamment par la forme ovoïde unique de ses montres. En 1815 Mellerio est le premier joaillier à s'installer rue de la Paix. Il contribue ainsi depuis cette date à faire de la légendaire rue parisienne, un des emblèmes du luxe français dans le monde.

Maison Chaumet

Comme chez eux, à Moscou, Kiev ou Saint-Pétersbourg, les Russes à Paris étaient entourés de chefs, de gouvernantes, de mobilier et d'objets d'art français. Ils s'adaptaient très facilement à la vie parisienne. Les livres de comptes de Chaumet en témoignent. Ils ont gardé trace de l'énorme volume de bijoux, d'argenterie, et d'objets achetés par les Russes de la fin du 1er Empire jusqu'à la Révolution bolchévique. Bien que d'un goût raffiné, élégantes et à la dernière mode parisienne, les emplettes des Russes sont beaucoup plus fastueuses – les pierres sont plus imposantes – et en plus grand nombre que celles des clients d'autres pays. Cette passion nationale pour la splendeur exprime un grand désir de magnificence.

MONACO

Le Palais Princier de Monaco

Situé sur le Rocher de Monaco, et construit à partir 1215, Le Palais Princier abrite de nombreux Appartements et Galeries, dont certain accessibles au public, notamment la Galerie d'Hercule, décorée de fresques figurants des personnages de la mythologie. Elle longe les Grands Appartements réservés aux visites de Souverains étrangers, eux-mêmes accessibles par la Galerie des Glaces. On y retrouve plusieurs grands Salons ainsi que la Salle du Trône.

Le Palais comporte également un musée, celui des Souvenirs Napoléoniens et des Archives du Palais qui présente plus de mille objets et documents, des pièces rares et précieuses qui ont toutes, une grande puissance d'évocation.

Collections privées Paris-Moscou

La Fondation Link of Times

La Fondation culturelle et historique Link of Times, fut créée par l'entrepreneur russe Victor Vekselberg en 2004, avec pour mission de ramener en Russie tous les chefs-d'œuvre de grande valeur artistique et historique qui avaient quitté le pays au fil du temps. La Fondation possède à ce jour la plus grande collection mondiale d'objets d'art du joaillier Carl Fabergé.

Cette acquisition connut un large écho et permit à la Fondation de devenir une référence pour tous les collectionneurs étrangers d'art russe qui reçut alors des milliers de demandes d'achat d'œuvres expatriées. Pendant cette période, plusieurs pièces d'art russe datant de la fin du 19^{ème} siècle – début du 20^{ème} siècle regagnèrent ainsi la Russie. Fin 2006, la Fondation Link of Times ramena en Russie les archives du grand philosophe russe Ivan ILYIN conservée à l'Université du Michigan, archives confiées depuis le 1^{er} juin 2006 , à la Bibliothèque de l'Université d'Etat de Moscou.

Collection de M. et Mme Vladimir Seminikhin, Moscou

Peintures 19^{ème}

Collection Kenber, Paris

Porte-bouquets

LE GRIMALDI FORUM MONACO, Lieu de toutes les cultures



Un lieu, des expositions.

Entre ciel et mer, le Grimaldi Forum Monaco est le théâtre d'exception d'une programmation culturelle, articulée autour de trois axes forts : expositions, musique et danse.

Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4000m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Cette alchimie a déjà fait ses preuves au travers des grands succès rencontrés dans la presse et auprès du grand public :

- « AIR-AIR » en 2000,
- « Chine, le siècle du 1^{er} Empereur » en 2001,
- « Jours de Cirque » en 2002
- « SuperWarhol » en 2003,
- « Impérial Saint-Pétersbourg, de Pierre le Grand à Catherine II » à travers les collections du musée de l'Ermitage et de l'Académie des Beaux-Arts en 2004
- « Arts of Africa » des Arts Traditionnels à la Collection Contemporaine de Jean Pigozzi en 2005,
- « New York, New York », 50 ans d'art, architecture, cinéma, performance, photographie et vidéo en 2006
- « Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco » en 2007
- « Reines d'Égypte » en 2008
- « Moscou : Splendeur des Romanov » sera la grande exposition de l'été 2009, du 11 juillet au 13 septembre.

Le Grimaldi Forum Monaco collabore avec les plus grandes institutions culturelles du monde – musées, fondations et galeries – qui saluent cette réussite par le prêt d'œuvres majeures.

Fort de sa double vocation qui en fait sa particularité, le Grimaldi Forum Monaco est à la fois un centre de congrès et d'exposition qui accueille une centaine d'évènements professionnels par an (congrès, salons, conventions...).

Durant la période des fêtes de fin d'année et pour la deuxième année consécutive, le

Grimaldi Forum a installé un rendez-vous thématique « **Place des Arts** ». Exposition et conférences sont proposées au public en libre accès. Après la Manufacture de porcelaine de Sèvres, le Grimaldi Forum a consacré sa "**Place des Arts**" à **Baccarat**.

Au printemps, traditionnellement c'est la photographie qui est à l'honneur. Après Doisneau, Harcourt, c'est donc Willy Rizzo, photographe et designer, qui sera exposé du 19 février au 9 avril 2009 sous la Grande Verrière.

La scène de la Salle des Princes, le plus grand auditorium de la Principauté de Monaco avec ses 1800 places accueille régulièrement des comédies musicales comme Grease, des ballets internationaux comme ceux du Kirov ou le Bolchoï, le Ballet de l'Opéra de Paris, des artistes pop rock, tels que Norah Jones, Mickey 3D, Rokia Traoré, Lou Reed, Black Eyed Peas. Ecrin naturel pour les entités traditionnelles de la culture monégasque : les Ballets de Monte Carlo, l'Orchestre Philharmonique et l'Opéra de Monte Carlo qui avec un plateau scénique de 1000m², l'équivalent de l'Opéra Bastille peuvent offrir des grandes productions.

L'agenda du Grimaldi Forum Monaco reflète cette diversité et cette ambition intacte de rassembler au-delà des clivages toutes les formes d'expression artistique et le monde de l'entreprise, pour inviter un public toujours plus large à s'ouvrir sur le monde au travers du « prisme » de la Principauté.

Le Grimaldi Forum Monaco, c'est :

35 000 m² d'espace d'exposition et de réunion :

- Trois auditoriums : la Salle des Princes (1800 places), la salle Prince Pierre (800 places), et la salle Camille Blanc (400 places).
Dont 10 000m² d'espaces d'exposition
- L'espace Ravel, 4180 m² dont 2 500 m² sans pilier
- L'espace Diaghilev, 3 970 m²

Avec un chiffre d'affaires de 13M €, un budget de 4M € pour la culture dont 2,5 M € pour l'« exposition estivale ».

151 collaborateurs permanents, 46 métiers.

Depuis octobre 2008, le Grimaldi Forum est certifié ISO 14001 :2004 (management environnemental).

LE PARTENAIRE



la confiance active



Fondée en 1976, la CMB, Compagnie Monégasque de Banque, est la banque de référence de la Principauté de Monaco depuis plus de 30 ans.

La fiabilité de la CMB reconnue par le **rating A+** attribué par l'agence Standard & Poors (S&P), son haut niveau de spécialisation et son expérience concrète du terrain lui garantissent compétence et solidité.

La CMB est une banque de droit Monégasque, SAM (Société Anonyme Monégasque) qui bénéficie de la législation bancaire monégasque ainsi que de l'avantage d'opérer au sein d'une place financière importante et sophistiquée. La CMB exerce son activité de manière totalement indépendante et concentre toutes ses activités de décision, de gestion de patrimoine et de comptabilisation des opérations.

La CMB est une banque unique qui offre, tant aux particuliers qu'aux sociétés, une gamme complète et diversifiée de services bancaires : compte courant avec cartes de crédit et domiciliations bancaires, gestion patrimoniale personnalisée, fonds d'investissement, assistance sur les marchés internationaux, salle des marchés (titres et devises), optimisation et planification fiscale, assistance dans les problématiques successorales, financements immobiliers, outils d'assurance-vie et leasing pour bateaux de plaisance.

La volonté de construire des relations durables, l'extrême rapidité du processus décisionnel et la vaste gamme de services offerts, sont les qualités qui caractérisent la culture de la CMB, une culture basée avant tout sur une *confiance active*.

ANNEXE 1

Dynastie Romanov

La Maison Romanov est une dynastie qui régna sur la Russie de 1613 à 1917. Originaires de Lituanie, les Romanov s'établissent en Russie au XIVe siècle. Cette famille de boyards tient son nom de Roman Zakharine, dont la fille Anastasia a épousé le tsar Ivan IV le Terrible. Les enfants du frère d'Anastasia, Nikita, adoptent le nom de Romanov en l'honneur de leur grand-père. Le petit-fils de Nikita, Michel Feodorovitch, choisi par le Zemski Sobor (Congrès de la Terre russe, est une sorte d'assemblée appelée par le tsar, le patriarche orthodoxe ou la Douma des boyards pour discuter ou ratifier certaines décisions), est le premier tsar Romanov en 1613.

Souverains :

- **1613-1645 : Michel Ier**

→ Michel I Fiodorovitch Romanov (21 juin 1596—23 juillet 1645) tsar de Russie (1613—1645), élu par le zemski sobor (assemblée représentative).

Il est le fils de Fédor Romanov (patriarche Philarète de Moscou) et de Maria Ivanovna Saltykov, et petit-neveu d'Anastasia Romanovna Zakharine (première femme d'Ivan IV le Terrible). Il eut un frère Nikita Romanov. Il est le fondateur de la dynastie des Romanov.

Fédor est un homme plus ambitieux et plus capable que son fils. Il exige de lui la mise en place d'un gouvernement bicéphale, une dyarchie qui fut acceptée par le zemski sobor. Dès lors et jusqu'en 1633, il est le véritable maître de la Russie. Michel, lui, ne s'intéresse qu'à l'horlogerie. Il fait importer plus de 20.000 horloges au Kremlin afin d'embellir les palais. Il convoque également des spécialistes afin de construire de gigantesques horloges jouant des cantiques religieux du haut des tours du Kremlin.

En politique intérieure, Fédor établit un cadastre général, brochant un tableau de l'état général du pays et favorisant la collecte de l'impôt.

Fédor Romanov est mort. Certains boyards ont tenté de prendre sa place mais, en 1634, Michel III convoque un zemski sobor où tous les États de la Moscovie sont représentés de même que des serfs. Il annonce alors qu'il gouvernera seul. Jusqu'à sa mort, en 1645, ce fut la famille de sa mère, les Saltykov, qui déterminèrent les grandes lignes de sa politique.

Lorsque Michel III décède, en 1645, il laisse à son fils un pays dans une position encore difficile, mais qui est moins catastrophique que lorsqu'il hérita du pouvoir.

- **1645-1676 : Alexis Ier le Paisible**

→ Alexis Ier Mikhaïlovitch dit « le Tsar très paisible » (19 mars 1629-8 février 1676). Fils de Michel III Romanov (1596-1645) et de Maria Dolgorouki (?-1625), il fut tsar de Russie de 1645 à 1676. Alexis Ier, second tsar Romanov, est cependant le premier à avoir été élevé au Kremlin.

- **1676-1682 : Fédor III**

→ Fils d'Alexis Ier dit « le tsar très paisible » et de Maria Miloslavskaïa (1626-1669). En 1680 il épouse Agaphia Grouchetskiïa (1665-1681). En 1682, il épouse Martha Apraxina (1664-1716). Il est intelligent mais est très faible physiquement. Scrofuleux, il a toutes les peines du monde à se déplacer, bien que diminué physiquement, il s'efforce honnêtement de gouverner son pays.

- **1682-1696 : Ivan V**

→ Fils d'Alexis Ier dit « le tsar très paisible » (1629-1676) et de Maria Miloslavskaïa (1625-1669). Il fut Tsar de Russie du 7 mai 1682 au 8 février 1689, et partagea le trône avec Pierre Ier jusqu'à sa mort, cas unique dans l'histoire de la Russie impériale.

Les sept premières années de leur règne furent conduites par leur sœur Sophia Alexeïevna, alors régente. En 1689, Pierre et Ivan forcèrent Sophia à abandonner son poste de régente et à rentrer dans un couvent, ils partagèrent le pouvoir pacifiquement jusqu'à la mort d'Ivan, devenu invalide en 1696.

- **1682-1725 : Pierre Ier, empereur de Russie**

→ Il est né le 9 juin 1672 et est mort le 8 février 1725. Il est le fils d'Alexis Ier dit « le tsar très paisible » (1629-1676) et de Natalia Narychkina (1651-1694). Il fut le tsar de Russie dès 1682 et le premier empereur de l'empire russe de 1721 à 1725. En 1689, il épousa Eudoxie Lopoukhine (1672-1731) dont il divorça en 1698. Elle lui donna un fils : le premier tsarévitch Alexis Petrovitch de Russie (1690-1718). En 1707 il épousa Catherine Ière de Russie (Marthe Skavronski, 1664-1727).

Il a profondément réformé son pays et a mené une politique expansionniste qui a transformé la Russie en puissance européenne importante.

Réformes sociales :

L'un des développements importants induits par Pierre fut la création le 24 janvier 1722, de la Table des rangs : tandis que les autres tsars accordaient de temps en temps la noblesse à des non-nobles, Pierre instaura une base régulière et formalisée : les gens du peuple pouvaient améliorer leur position sociale dans la société basée sur le mérite au service de l'empereur.

Tentatives de réformes juridiques:

Pierre le Grand, conscient des retards de la Russie dans le domaine juridique tenta en 1700 de moderniser le code de 1649 en y incorporant les oukases promulgués depuis. Il réunit pour ce faire une première commission qui

n'aboutit pas. Une seconde commission réunie en 1714 ne parvint pas non plus à rédiger un corps de lois suffisamment clair.

En 1720, Pierre le Grand réunit une troisième commission dont le but était de rédiger un code général de lois russes sur le modèle suédois, puis danois. Ce fut à nouveau un échec.

Réformes économiques et techniques :

Il encouragea aussi l'industrie, le commerce, l'enseignement, la science (en incluant les inventions d'Isaac Newton qu'il avait apprises en Europe de l'Ouest) - il envoyait les jeunes à l'étranger afin d'améliorer leurs connaissances. Son règne connut par ailleurs l'adoption du calendrier julien, la simplification de l'alphabet cyrillique, l'introduction des chiffres arabes et la publication du premier journal en langue russe.

Réformes religieuses :

L'Église orthodoxe russe était fortement opposée aux réformes de Pierre. Elle les estimait néfastes pour la survie des vieilles traditions russes et dangereuses pour sa puissance (Pierre ordonna même de fondre les cloches en bronze des églises pour fabriquer des canons). Après la mort du patriarche Adrien en 1700, Pierre ne nomma pas de successeur, et en janvier 1721, il établit le Saint Synode pour régir l'Église (provoquant un schisme de Vieux-Croyants), ce qui fut par ailleurs l'étape finale de ses réformes.

- **1725-1727 : Catherine Ière**

→ Catherine Ire, de son vrai nom Marthe Skavronskaïa (née le 15 avril 1684 en Livonie et décédée le 17 mai 1727), est impératrice de Russie de 1725 à 1727. Elle épouse l'empereur Pierre Ier en 1707.

Née de parents pauvres, elle venait d'épouser un simple soldat suédois lorsqu'elle fut réduite en captivité après la prise de Marienbourg. D'une beauté remarquable, elle plut au prince Alexandre Menchikov, et bientôt après à Pierre le Grand lui-même. En 1711 elle accompagna le tsar dans sa campagne contre les Turcs, et lui rendit le plus important service en traitant avec les ennemis qui le tenaient enfermé sur les bords du Prout : elle acheta au prix de ses pierreries la retraite du grand vizir. Le tsar l'épousa après en avoir eu plusieurs enfants ; en 1724 il la fit couronner solennellement impératrice. Après la mort du tsar (1725), elle fut reconnue souveraine de toutes les Russies puis laissa Menchikov prendre une grande influence.

Elle est la mère de :

- Paul Pétrovitch (1704-1707) 3 ans.
- Pierre Pétrovitch (1705-1707) 2 ans.
- Catherine Pétrovna (1707-1708) 1 ans.
- Anne Pétrovna (1708-1728) 20 ans.
- Élisabeth Pétrovna, 1709-1762) 53 ans.
- Nathalie Pétrovna (1713-1715) 2 ans.
- Marguerite Pétrovna (1714-1715) 1 ans
- Pierre Pétrovitch (1715-1719) 4 ans (2^e tsarévitch).
- Nathalie Pétrovna (1718-1725) 7 ans.

- Pierre Pétrovitch (1723-1723)
- Paul Pétrovitch (1725-1725)

- **1727-1730 : Pierre II**

→ Pierre II de Russie (23 octobre 1715 - 30 janvier 1730) fut empereur de Russie de 1727 à 1730. Fils de Alexis Pétrovitch (1690 - 1718) (1er tsarévitch, fils de Pierre Ier le Grand et de Eudoxie Lopoukhine) et de Charlotte de Brunswick-Wolfenbüttel (1691 - 1715).

Désigné comme héritier du trône par Catherine Ire, Pierre II devient Empereur le 8 mai 1727. Trop jeune pour gouverner personnellement, il laisse le pouvoir aux mains de la famille Dolgorouki, qui prend le contrepied de la politique menée par Pierre Ier et Catherine. Pierre II passe, quant à lui, sous l'autorité de Menchikov, ancien conseiller et ami de Pierre Ier.

Sous son règne, des mesures sont prises pour renforcer le contrôle de la magistrature, régler l'usage des billets de change, interdire au clergé le port des vêtements laïques et renforcer le rôle du Sénat.

- **1730-1740 : Anne Ière**

→ Anne Ire (ou Anna Ivanovna) (née à Moscou le 7 février 1693 - morte à Moscou le 28 octobre 1740), tsarine de Russie du 29 janvier 1730 au 29 octobre 1740. Fille d' Ivan V, tsar de Russie et de Prascovie Soltykov. En 1710, Anne Ire de Russie épouse Frédéric-Guillaume Ketteler, duc de Courlande (1692-1711).

Son règne, qui dura dix ans, laissa aux Russes un amer souvenir : plus germanique que russe, hautaine, paresseuse, elle n'est que peu intéressée par les affaires publiques dont elle ne s'occupa que par intermittence. Son favori, Bühren, un ancien palefrenier de son beau-père, a les pleins pouvoirs. Bühren, qui « francisa » son nom en Biron, s'entoure lui même de ministres et généraux allemands dont le but essentiel est de s'enrichir. Ensemble, ils inaugurent en Russie un régime de terreur, favorisent la délation, déboussolent le pays. On appela cette époque la bironovchtchina (le « gâchis à la Bühren »).

- **1740-1741 : Ivan VI**

→ Fils de Anna Léopoldovna et de Antoine-Ulrich Brunswick-Wolfenbüttel, il est désigné comme héritier du trône par sa grande-tante Anne Ire. Il est proclamé Empereur le 17 octobre 1740, sous la régence du Comte Bühren, ancien favori d'Anne ; celui-ci est cependant écarté du pouvoir le 9 novembre suivant et la mère d'Ivan, Anna Léopoldovna, est proclamée régente jusqu'à la majorité de son fils.

Le 25 novembre 1741, un coup d'État militaire écarte Ivan VI et sa mère du trône.

Anna Léopoldovna et la famille de son époux sont incarcérées à Kholmogory. Anna Léopoldovna y meurt en 1746 et Ivan est alors enfermé dans la forteresse

de Chlisselbourg, sous le nom de "Prisonnier numéro 1". En 1764, une tentative de coup d'État est dirigée contre l'Impératrice Catherine II, alors régnante, afin de restaurer Ivan VI sur le trône : il est alors assassiné par un de ses geôliers.

- **1741-1762 : Elisabeth Ière**

→ Ielizaveta Petrovna dite Élisabeth la Clémentine (29 décembre 1741 - 5 janvier 1762 Saint-Pétersbourg), fut impératrice de Russie de 1741 à 1762 sous le nom d'Élisabeth Ire de Russie.

Élisabeth monte sur le trône le 6 décembre 1741 du calendrier grégorien (25 novembre 1741 du calendrier julien) à cause d'une lutte entre factions. L'empereur en titre Ivan VI gouvernait par l'entremise de la régence de sa mère Anna Leopoldovna qui permettait aux Prussiens une forte influence politique ce qui déplaisait à la garde impériale. Aidée et encouragée par le médecin français, le comte de Lestocq, et l'ambassadeur de France le marquis de La Chétardie, elle fomenta et mena un coup d'État pacifique, mettant fin à la dictature de Biron.

Elle marcha à la tête du régiment Préobrajensky contre le Palais d'Hiver, fit arrêter les membres de la famille de Brunswick, Münich et Ostermann et se fit proclamer impératrice.

- **5 janvier 1762 au 9 juillet 1762 : Pierre III**

→ Pierre III Fiodorovitch est né le 21 février 1728 à Kiel. Il est le fils du duc Charles Frédéric de Holstein-Gottorp (de la maison d'Oldenbourg) et de son épouse la grande-duchesse Anna Petrovna de Russie Romanova, fille de Pierre Ier le Grand et de Catherine Ire de Russie.

Pierre III de Russie fut empereur de Russie du 5 janvier 1762 au 9 juillet 1762, duc de Holstein-Gottorp de 1739 à 1762 (Charles Peter Ulrich de Holstein-Gottorp), roi de Finlande de 1742 à 1762.

- **1762-1796 : Catherine II**

→ Catherine II (21 avril 1729 à Stettin en Poméranie - 6 novembre 1796 à Saint-Pétersbourg), née Sophie Augusta Fredericka d'Anhalt-Zerbst, surnommée Figchen, puis La Grande Catherine, fut impératrice et autocrate de toutes les Russies à partir du 28 juin 1762.

En 1744, Élisabeth Ire la choisit comme épouse pour son neveu le futur Pierre III dont elle souhaitait faire son héritier. Catherine qui possédait l'affection du peuple russe réussit à faire détronner son époux en 1762 avec la complicité d'officiers de la garde, dont son amant Grigori Orlov. Lors du coup d'État l'empereur fut assassiné (probablement étranglé par Alexeï Orlov). Elle régna alors sous le nom de Catherine II d'une manière exclusive.

- **1796-1801 : Paul Ier**

→ Paul Ier de Russie, (né le 1er octobre 1754 - assassiné le 23 mars 1801) fut empereur de Russie de 1796 à sa mort en 1801, duc de Holstein-Gottorp de 1762 à 1773 (Paul de Holstein-Gottorp).

Obsédé par la mort tragique de son père, il commence à s'engager dans des intrigues, car il soupçonne sa mère de vouloir le faire assassiner (par exemple en faisant mélanger du verre brisé à sa nourriture). Après la mort de Natalia et de l'enfant qu'elle porte (1775), l'impératrice lui procure une autre épouse, la belle Sophie-Dorothee de Wurtemberg, baptisée en russe «Maria Feodorovna», qui lui donne 10 enfants :

- Alexandre (1777-1825) qui lui succéda,
- Constantin Pavlovitch de Russie (1779-1831)
- Alexandra Pavlovna de Russie (1783-1801)
- Éléna Pavlovna de Russie (1784-1803)
- Maria Pavlovna de Russie (1786-1859)
- Catherine Pavlovna de Russie (1788-1819)
- Olga Pavlovna (1792-1795)
- Anna Pavlovna de Russie (1795-1865)
- Nicolas (1796-1855) qui fut Tsar
- Michel Pavlovitch (1798-1849)

À la naissance du premier de ses petits-enfants, Catherine II lui donne le domaine de Pavlovsk. Paul et son épouse voyagent en Europe, notamment à Paris, où ils voyagent sous le nom de duc et duchesse du Nord. En 1783, l'impératrice lui offre une autre propriété à Gatchina, où il est autorisé à maintenir une brigade de soldats qu'il dirige sur le modèle prussien.

Catherine II, qui était consciente de l'incapacité de son fils à gouverner préparait sa succession en faveur de son petit fils Alexandre mais elle mourut à ce moment d'une crise cardiaque et Paul, méfiant, fit brûler tous les documents concernant la succession de sa mère.

Grand Maître de l'Ordre de Malte :

Suite aux triomphes de Napoléon Bonaparte en Italie en 1796-97, le grand maître Ferdinand de Hompesch demande au tsar de Russie Paul Ier de devenir le protecteur de l'ordre de Malte. Le 10 octobre 1798, les 249 chevaliers de l'Ordre exilés en Russie le proclament « Grand maître de l'ordre de Malte ».

Politique extérieure :

Il engage son pays dans la seconde coalition contre la France en 1798 puis, changeant de politique, dans une neutralité armée contre le Royaume-Uni en 1801. Dans les deux cas, il semble qu'il ait agi suivant ses sentiments, contre la France à cause des chevaliers, contre l'Angleterre parce qu'il est tombé sous le charme de Bonaparte. En revanche, l'envoi d'un corps expéditionnaire cosaque vers l'Inde est un échec.

Politique intérieure :

Paul Ier révoque la loi de Catherine qui autorisait la punition corporelle des classes libres de Russie. Il promulgue des lois accroissant les droits des serfs.

Mort :

Une conspiration est organisée notamment par les comtes Pahlen et Panine, et un aventurier mi-espagnol mi-napolitain, l'amiral José De Ribas. La mort de Ribas en retarde l'exécution. Dans la nuit du 23 mars 1801, Paul est assassiné dans sa chambre du palais Saint-Michel par un groupe d'ex-officiers menés par le général Bennigsen, un Hanovrien au service de la Russie : les soldats font irruption dans la chambre impériale après avoir pris un souper très arrosé ensemble. Ils obligent l'empereur à signer son abdication. L'empereur résiste, l'un des assaillants le frappe avec une épée, puis il est étranglé et piétiné à mort. L'un des meurtriers, le général Nicolas Zoubov, annonce à Alexandre Ier, qui réside au palais, son accession au trône.

- **1801-1825 : Alexandre Ier**

→ Alexandre Ier Pavlovitch Romanov, plus connu sous le nom d'Alexandre Ier (né à Saint-Pétersbourg, le 23 décembre 1777 – mort à Taganrog le 1er décembre 1825), fils de Paul Ier et de Sophie-Dorothee de Wurtemberg ; tsar de Russie du 23 mars 1801 à sa mort, roi de Pologne de 1815 à 1825, il épouse en 1793 Louise Augusta de Bade (1779-1826). Son règne coïncida presque exactement avec celui de Napoléon, qu'il combattit à plusieurs reprises jusqu'à la bataille victorieuse de 1814.

Tsar réformateur :

Élevé à la française, notamment par le colonel suisse La Harpe, il développe des idées libérales radicalement opposées à celles de son père Paul Ier. Sa grand-mère, Catherine II, songeait à faire de lui son successeur direct, à la place de Paul mais elle mourut avant d'avoir pu changer l'ordre de succession au trône en sa faveur.

Quelques mois après son avènement, il encourage un projet de constitutionnalisation du gouvernement russe et octroie au Sénat un droit de remontrance. Il encourage également l'émancipation des serfs (notamment en 1818, où il affranchit les serfs des provinces baltes). Soutenue par son frère Constantin, sa politique fut abandonnée par son cadet Nicolas Ier, qui revint à l'autocratie.

Alexandre Ier fut le principal adversaire militaire de Napoléon.

Sur le plan religieux, Alexandre développe, à partir de 1814, une crise mystique qui le fait se convertir à une sorte de méthodisme, la Société biblique. En 1825, quelques mois avant sa mort, il envoie son aide de camp à Rome, informer le pape Léon XII de son désir d'abjurer l'orthodoxie et de ramener la Russie dans l'Église Catholique Romaine.

- **1825-1855 : Nicolas Ier**

→ Nicolas Ier de Russie (Nikolaï Pavlovitch Romanov, 6 juillet 1796 – 2 mars 1855) fut empereur de Russie, roi de Pologne et grand-duc de Finlande du 1er décembre 1825 jusqu'à sa mort. Il s'agit du souverain de l'Empire russe dont l'influence fut sûrement la plus importante et qui donna à ce dernier son apogée sur le plan international. Il est connu pour le régime autocratique qu'il instaura et qui permit en outre un plus grand développement de l'Empire russe. Nicolas est le fils du tsar Paul Ier et de la princesse Sophie-Dorothee de Wurtemberg. Il est également le frère cadet d'Alexandre. Il épouse en 1817 la princesse Charlotte de Prusse, qui prit le nom d'Alexandra Feodorovna. Charlotte et Nicolas eurent sept enfants :

Alexandre (1818– assassiné en 1881), qui épousa la princesse Marie de Hesse et du Rhin puis morganatiquement Ekaterina Mikhaïlovna Dolgoroukova, plus connue en français sous le nom de Catherine Dolgorouki.

Maria (1819–1876), qui épousa le duc Maximilien de Leuchtenberg puis Grégoire Stroganoff.

Olga (1822–1892), qui épousa le roi Charles Ier de Wurtemberg

Alexandra (1825–1844), qui épousa le landgrave Frédéric de Hesse-Cassel

Constantin (1827–1892), qui épousa la princesse Alexandra de Saxe-Altenbourg (fondateur de la seconde branche)

Nicolas (1831–1891), qui épousa la princesse Alexandra d'Oldenbourg, (fondateur de la troisième branche de la Maison d'Oldenbourg-Russie)

Michel (1832–1909), qui épousa la princesse Cécile de Bade

Il eut également un enfant naturel : Joséphine Koberwein (1825–1893), qui épousa le peintre Joseph Fricero.

Nicolas Ier manque complètement de l'ampleur spirituelle et intellectuelle de son frère. C'est un colosse très autocratique, surnommé Nicolas la Trique.

- **1855-1881 Alexandre II**

→ Alexandre II (Moscou, 29 avril 1818 – Saint-Petersbourg, 13 mars 1881), empereur de Russie (2 mars 1855 – 13 mars 1881), dit Le Libérateur. Il est également grand-duc de Finlande et roi de Pologne jusqu'en 1867, date à laquelle la Pologne est annexée par l'empire russe.

Titres :

- 1818-1825 : Son Altesse Impériale le Grand-Duc Alexandre Nicolaïévitch de Russie
- 1825-1855 : Son Altesse Impériale le Tzarévitch Alexandre Nicolaïévitch de Russie
- 1855-1881 : Sa Majesté Impériale l'Empereur Alexandre II Nicolaïévitch de Russie

De son nom d'état civil Alexandre Nikolaïevitch Romanov, le grand-duc Alexandre de Russie naît le 29 avril 1818 à Moscou. Il est le fils aîné du Grand-duc Nicolas Pavlovitch et de la grande-duchesse Alexandra Féodorovna.

Sous la supervision du poète libéral Vassili Joukovski, il reçoit l'éducation que tous les jeunes Russes de bonne famille reçoivent : une solide culture générale et surtout une maîtrise des principales langues européennes. Prince athlétique et cultivé, aux idées libérales et germanophiles, il n'éprouve cependant aucun intérêt pour les affaires militaires, au grand regret de son père.

À la mort de son père le 2 mars 1855, il monte sur le trône sous le nom d'Alexandre II. Après la fin de la guerre de Crimée en 1856, où la Russie est vaincue par la France et l'Angleterre, il tente d'adapter la monarchie russe en faisant de grandes réformes.

Les grandes réformes libérales des années 1860 :

L'abolition du servage, la création des zemstvos, une réforme judiciaire, des réformes de l'enseignement, une réforme militaire, la réforme de la censure.

Mort d'Alexandre II :

Alexandre II fut la cible de plusieurs tentatives d'assassinat.

Il succombe, le 13 mars 1881, à Saint-Pétersbourg avant d'avoir pu octroyer une constitution à son peuple. Il est victime d'un attentat au retour d'une visite au manège pour assister à une parade militaire.

- **1881-1894 Alexandre III**

→ Alexandre III de Russie (Alexandre Alexandrovitch Romanov 10 mars 1845 - 11 novembre 1894) fut l'avant-dernier empereur (ou tsar pour les Occidentaux) à régner sur l'Empire russe. Il était empereur de toutes les Russies, roi de Pologne et grand-duc de Finlande. Son règne dura du 14 mars 1881 jusqu'à sa mort le 11 novembre 1894.

Durant les vingt premières années de sa vie, Alexandre, deuxième fils d'Alexandre II n'était pas héritier du trône ; son frère aîné, Nicolas Alexandrovitch, tsarévitch, reçut de par sa primauté une éducation soignée, tandis que son frère Alexandre « s'ennuie à périr » aux leçons de ses gouverneurs. En vain ses professeurs Grott et Soloviov tentent-ils de l'intéresser à l'histoire de son pays, le civiliste Constantin Pobiédonostsev aux théories du droit et le général Dragomirov à la stratégie.

Adolescent, il témoigne d'une force musculaire peu commune: « C'était l'Hercule de la famille. »

Il désapprouva la liaison de son père avec Catherine Dolgorouki.

Sur son lit de mort, son frère aîné, Nicolas Alexandrovitch, émit le souhait que sa fiancée, la princesse Dagmar de Danemark (1847-1928), fille de Christian IX du Danemark et de Louise de Hesse, épousât son successeur ; vœu réalisé le 9 novembre 1866. Cette union fut très heureuse.

Alexandre et Dagmar eurent six enfants :

- Nicolas II (1868-1918), dernier tsar de Russie.
- Alexandre Alexandrovitch (1869-1870).
- Georges Alexandrovitch (1871-1899).
- Xénia Alexandrovna (1875-1960), mariée en 1894 avec Alexandre Mikhaïlovitch (dit Sandro) grand-duc de Russie.
- Michel Alexandrovitch (1878-1918) épouse morganatiquement en 1912 Natalia Cheremetievskaja, titrée par la suite princesse Romanovskaïa-Brassova. Tsar "Michel II" pendant une journée en mars 1917, assassiné en 1918.
- Olga Alexandrovna (1882-1960), mariée en 1901 avec Pierre duc d'Oldenbourg (divorcés en 1916), remariée en 1916 avec Nicolas Koulikovski.

De 1865 à 1881, Alexandre même s'il était l'héritier désormais du trône de Russie, n'eut pas un rôle important dans les affaires publiques. Il manifesta à de nombreuses reprises toutefois son désaccord avec la politique menée par son père. Conscient de son manque de préparation, il se tourne vers son ancien précepteur Constantin Pobiédonostsev, un juriste de l'université de Moscou connu pour son conservatisme extrême qui deviendra procureur général du Saint-Synode.

Alexandre désapprouvait ainsi ce qu'il considérait comme une influence étrangère excessive, tout particulièrement en ce qui concerne l'influence allemande. Il souhaitait que des principes exclusivement nationaux soient adoptés dans les sphères de l'Etat, afin que son pays qui était une mosaïque d'ethnies différentes et parfois sans aucun point commun devînt un Etat homogène, tant dans le domaine religieux que linguistique ou administratif.

Sa mort :

Après un court règne de 13 années, Alexandre III mourut à Livadiá le 1er novembre 1894. Son fils Nicolas Alexandrovitch lui succéda sous le nom de Nicolas II. Son épouse, morte en exil en 1928 fut inhumée au Danemark, son pays d'origine, avant d'être transférée le 26 septembre 2006 aux côtés de son mari à la Forteresse Pierre-et-Paul de Saint-Pétersbourg.

- **1895-1917 Nicolas II**

→ Nicolas II de Russie (Nicolas Alexandrovitch Romanov), de la dynastie des Romanov, né le 6 mai 1868 au palais de Tsarskoïe Selo et exécuté le 17 juillet 1918 à Ekaterinbourg. Il était empereur de toutes les Russies, roi de Pologne et grand-duc de Finlande.

Nicolas II est le dernier tsar de toutes les Russies, de 1894 à 1917. Il connaît de nombreux surnoms suivant les époques : Nicolas le pacifique, du temps de son règne, puis les soviétiques le baptiseront Nicolas le sanguinaire, mais de nos jours la tradition populaire orthodoxe le décrit comme un saint digne de la passion du Christ.

Son règne et celui de son père correspondent à l'époque du plus grand essor dans l'histoire de la Russie du point de vue économique, social, politique et culturel. Les serfs sont libérés au temps du règne d'Alexandre II et les impôts sont allégés. Piotr Stolypine réussit à développer une classe de paysans riches, les Koulaks, la population triple.

Nicolas et ses plus jeunes frères sont élevés comme de jeunes spartiates : des lits de camp, un ameublement simple, des icônes de la Vierge et de l'enfant Jésus.

Le futur Tsar mesure 1.73 m, est châtain avec des yeux bleus, il est mince et bien physiquement, selon ses contemporains. Il est un excellent danseur, patineur, cavalier et a le goût de la chasse. Il parle plusieurs langues étrangères, dont bien sûr le français, mais la politique est pour lui une corvée.

Pendant son séjour au Japon, le futur Tsar reçoit un coup de sabre d'un mari outragé par les avances que Nicolas aurait prétendument commises auprès de sa jeune épouse. Le Tsarévitch doit revenir dans son palais en traversant la Sibérie. Il revient d'Asie avec grand mépris pour les Japonais, qu'il appelle les singes et il est plus que jamais assuré de son amour profond et sincère pour le paysan russe... le meilleur des êtres humains.

Son père avant de mourir lui dit :... » Manifeste ta propre volonté, ne laisse pas les autres oublier qui tu es ». Nicolas II succède à l'empereur Alexandre III, le 1er novembre 1894.

Le Tsar :

Nicolas II veut conserver l'organisation centralisée du pouvoir, qui avait permis de conserver la stabilité gouvernementale. Parmi ses principaux collaborateurs, figurent des hommes jadis proches conseillers d'Alexandre III, comme le procureur du Saint Synode, Constantin Pobiedonostsev, ancien précepteur de ce dernier, les ministres de l'Intérieur, Ivan Goremykine (de 1895 aux 1899) et le comte Plehve (de 1902 à 1904), le chef de la police de Saint-Pétersbourg, Dimitri Feodorovitch Trepov (de 1896 à 1905).

Totalement novice dans l'art de gouverner un état, il arriva au trône en appliquant les doctrines conservatrices apprises de Constantin Pobiedonostsev. Il a des idées toutes-faites et idéalise la réalité russe. Il est influencé par la lecture des biographies des saints orthodoxes et du tsar Alexis Ier de Russie, connu dans l'histoire russe comme le bon Tsar et se veut être un vrai père du peuple.

En 1915, la situation de la Russie est préoccupante. Les Zemstvos sont méfiants à l'égard du régime, la Douma est hostile, les minorités politiques et ethniques s'agitent et le gouvernement est incapable de diriger le pays et de mener la guerre. Les ingénieurs allemands ne sont plus là, donc la production s'effondre et les armes que la Russie n'arrive pas à produire en quantité suffisante n'arrivent pas des alliés par les ports de l'océan arctique.

L'armée russe a perdu en treize mois 4.000.000 d'hommes tués, blessés et prisonniers et bat en retraite...

Nicolas II refuse de recevoir un homme de confiance allemand à Petrograd porteur d'offres, comme un privilège russe sur des détroits ottomans. Guillaume II demande même à ses armées de freiner leur avance, mais le Tsar oppose un « Niet » solennel et définitif aux offres allemandes. Hindenburg a les mains libres et l'Allemagne abandonne le Tsar et choisit de déstabiliser la Russie en y organisant une révolution.

Au final le Tsar ainsi que toute sa famille, et ses servants seront massacrés au sous-sol de la maison Ipatiev par les hommes de Iakov Iourovski. Le peuple n'était pourtant pas rancunier.

En 2000, Nicolas II et sa famille sont canonisés et considérés comme morts martyrs par l'Église orthodoxe de Russie.

ANNEXE 2

BACCARAT

BACCARAT ET LA RUSSIE, LE FASTE DES TSARS

Ouvert à Baccarat dans les années 1860, le marché russe représentait au début du XXe siècle une grande partie des exportations de la Cristallerie. Un nombre important de verriers, approchant parfois le millier, s'y consacrait exclusivement. Sur les trois fours en service à la manufacture dans les années 1900, l'un était entièrement dédié aux somptueuses commandes russes de luminaires, de services de verres etc., et fut baptisé le « four russe ».

La maison se souvient du temps où les livraisons empruntaient de longues routes maritimes et terrestres à destination des lointains palais russes. Parfois le précieux chargement emplissait les flancs de navires empruntant la route de la Baltique, reliant les ports de la mer du Nord à Saint-Pétersbourg. En 1999, l'épave de l'un de ces bateaux, le cargo *Kursk*, qui avait fait naufrage au large d'Anvers dans la nuit du 26 août 1912, fut découverte par des explorateurs belges ; ses cales recelaient encore un trésor de plusieurs milliers de pièces de Baccarat, parmi lesquelles de nombreux services de verre (dont le modèle Colbert au décor en taille riche) et des bobèches de cristal, indice de la présence de grands lustres ou de candélabres que l'on acheminait en pièces détachées.

Baccarat et la Russie, c'est d'abord l'histoire d'une relation privilégiée au sommet entre la manufacture de cristal et les Tsars. En 1896, le Tsar Nicolas II et la Tsarine Alexandra entreprirent, en guise de voyage de noces suivant les festivités du couronnement, un « tour d'Europe », qui les emmena en Allemagne, au Danemark, en Angleterre et enfin à Paris. Cette visite avait d'abord un but diplomatique : fortifier le fragile Traité des Alliés, signés deux années auparavant, en 1894. Mais au-delà, Nicolas II fut frappé par l'accueil flamboyant que lui réservèrent les parisiens, acclamant le couple impérial à son passage sur les grands boulevards. C'est à l'occasion de ce voyage que le Tsar fit la connaissance de Baccarat. Il renoua ainsi avec la passion de son grand-père, Alexandre II, qui avait admiré, vingt-ans auparavant lors de l'Exposition universelle de 1867 à Paris, les chefs-d'œuvre les plus virtuoses de la cristallerie, parmi lesquels une fontaine monumentale haute de 7 mètres, d'immenses lustres et les services de verres taillés et gravés à la roue.

Le Tsar avait enfin trouvé la réponse à ses plus hautes exigences : les maîtres verriers de Baccarat et leur savoir-faire d'exception. Ces exigences exprimaient non seulement le goût personnel de Nicolas II mais aussi la volonté du souverain de montrer au monde la modernité de son empire à travers les prouesses techniques et les innovations apportées par la cristallerie. C'est ainsi que furent réalisés les premiers candélabres électrifiés, grâce à la création de moules spéciaux pour la fabrication de branches creuses, tel le candélabre dit « du Tsar » en hommage à Nicolas II, haut de 3,25m et portant 79 lumières, et le candélabre dit de la Tsarine, avec ses 24 bras de lumière et mesurant 2,15m.



Dessin du candélabre dit « du Tsar », vers 1897

Crayon, aquarelle et rehauts de gouache sur papier beige, inscriptions à l'encre.
Collection patrimoniale, Baccarat



Candélabre dit « de la Tsarine ».

Cristal clair soufflé-moulé et taillé.
Collection patrimoniale, Baccarat

Baccarat réalisa aussi pour les palais de Saint-Pétersbourg ou Moscou des fontaines de cristal sur pied - dites également « de la Tsarine » -, des lustres monumentaux illuminés par 140, 160 ou 190 bougies, et d'autres pièces fastueuses.

Un dessin de verres fut créé pour Nicolas II. Remarquable par sa jambe très haute, son pied festonné et son décor en taille riche à « pointes de diamant » et palmettes, le « service du Tsar » fut fabriqué en six couleurs différentes. Les aristocrates de la cour le voulurent sur leur table. Aujourd'hui encore ce « service du Tsar », toujours au catalogue, fait l'objet de commandes spéciales de prestige.



Service dit « du Tsar »

Ce service se compose d'un verre à eau, d'un verre à vin, d'une coupe à champagne et d'un petit verre à vodka. Il fut créé en 1906 pour la table du tsar Nicolas II.
Collection patrimoniale, Baccarat.

Outre les Tsars eux-mêmes, d'autres membres de la famille impériale de Russie furent d'illustres commanditaires de la manufacture à partir des années 1870. Il faut citer les Grands ducs Vladimir et Alexis – oncles de Nicolas II -, dont la prodigalité est restée légendaire, grands amateurs du luxe français et de Baccarat en particulier, ainsi que le Grand duc Georges Alexandrovitch, frère de Nicolas II. Figurent également parmi les clients de la manufacture le Prince Demidoff, le prince Orloff, la Princesse Tereotchenko ou encore le célèbre marchand d'art et collectionneur Ivan Abramovitch Morosoff, qui passa de nombreuses commandes à Baccarat entre 1890 et 1914. La prestigieuse maison Fabergé se fournissait également régulièrement en cristal de Baccarat, qu'elle mettait en valeur par ces fameuses montures.



Verre à vin pour la Cour impériale de Russie, 1906
Cristal clair doublé de cristal bleu cobalt, taille riche. Chiffre surmonté d'une couronne, gravés et dorés.
Collection patrimoniale, Baccarat



Verre pour le Grand duc Vladimir Alexandrovitch, 1870
Cristal clair soufflé-moulé, chiffre surmonté d'une couronne gravés à la roue et dorés.
Collection patrimoniale, Baccarat

A la Belle Epoque, le marché russe semblait inépuisable. Les verres notamment étaient commandés en très grandes quantités... Une tradition voulait qu'on les jetât par-dessus l'épaule une fois vidés, selon une coutume que la haute société russe aurait empruntée aux Tsars eux-mêmes, qui brisaient leur verre après usage, personne ne devant plus y boire après eux....

Le représentant de Baccarat en Russie était un personnage important, qui avait ses entrées à la Cour. Il descendait dans les plus grands hôtels de Moscou où les agents commerciaux des principales villes venaient le voir. Il disposait d'échantillons et de catalogues abondamment illustrés. Chacun savait que ce qu'il commandait serait exactement conforme à l'image. Ses affaires étaient prospères, à tel point qu'on raconte qu'il aurait offert des manteaux de vison à ses plus importantes clientes.

Lorsque le Directeur général l'accompagna en 1910, ils furent reçus au Palais par l'Empereur et son entourage.

Outre les services de verres, d'autres objets en cristal de Baccarat, au destin a priori plus pérenne, flambeaux, vases, garnitures de toilette, décoration de table, ornaient les demeures impériales, comme le palais de Gatchina, l'une des résidences favorites d'Alexandre III et de sa veuve Maria Féodorovna ; mais les guerres et la dispersion post-révolutionnaire du mobilier impérial en ont laissé subsister de bien trop rares témoignages.

Depuis le changement de régime en Russie, le cristal de Baccarat a continué à prendre le chemin de Moscou, mais par d'autres voies, notamment sous forme de cadeaux officiels lors de la visite de dirigeants soviétiques. Mais l'histoire des grandes commandes russes a renoué avec la grande tradition à l'occasion du voyage officiel à Paris de Léonid Brejnev, qui offrit, à la nouvelle Ambassade de Russie, un déjeuner de 350 couverts en l'honneur du Président de la République Française. A sa demande, 2500 verres du service « Capri » ornaient les tables. Peu après, l'Ambassadeur passait un ordre de 100 couverts du même modèle, soit 600 verres, pour ses réceptions personnelles.

Dès la fin des années 1980, les liens commerciaux entre la France et la Russie s'intensifient. Les présidents russe et français se rendent respectivement de nombreuses visites, génératrices d'accords commerciaux et industriels. Riche de son passé et de ses liens privilégiés avec le pays, c'est tout naturellement que Baccarat a signé son grand retour en Russie en ouvrant sa première boutique à Moscou en 2001, au cœur d'un passage dédié au luxe sous toutes ses formes, reconstitué à l'identique d'une rue moscovite du début XXe siècle. Dans cet espace, on retrouve verres, vases, luminaires, bijoux et parfums...tout l'esprit de Baccarat dans ses créations des plus classiques au plus contemporaines.

Au musée parisien de Baccarat, sont exposés au public ces joyaux des collections patrimoniales que sont le candélabre dit « du Tsar » – l'un des deux précieusement conservés par la maison - et le somptueux « service du Tsar » en cristal clair doublé de cristal rouge.

LA MAISON BACCARAT A MOSCOU

La deuxième Maison Baccarat, située 19-21 rue Nikolskaïa à Moscou, a été inaugurée en mars 2008, soit cinq ans après la Maison Baccarat de la Place des Etats-Unis, à Paris. Depuis l'époque du tsar Pierre le Grand, la rue Nikolskaïa est considérée comme un centre de la vie intellectuelle de Moscou avec ses écoles, ses maisons d'édition, ses librairies et ses galeries qui vendent des icônes. Ces activités contribuèrent à en faire, dès le 18^{ème} siècle, la rue la plus prospère et la plus animée de Moscou.

La Maison Baccarat est située dans l'ancienne pharmacie Staro-Nikolskaïa, créée en 1823 par Karl Verrein, réaménagée en 1862 au n°19-21 dans de nouveaux bâtiments dus à l'architecte Adolf Erichson et inaugurés en 1895. Cette pharmacie

était la plus grande d'Europe, et l'édifice lui-même devint une attraction. Beaucoup de Moscovites et de gens des provinces avoisinantes vinrent admirer cette œuvre exceptionnelle, de style à la fois néo-Renaissance et néo-baroque, remarquable notamment par sa façade ornée d'un magnifique bas-relief, de statues et de demi-colonnes, et par son grand escalier intérieur en faux marbre. La cheminée qui domine la pharmacie a la forme d'une flèche sur laquelle les charpentiers installèrent une énorme horloge. Elle était visible de la place Loubianka, des passages du Théâtre et de la rue Vozdvizhenka.

Les grandes fenêtres du deuxième étage donnent de la profondeur à la façade et laissent entrer beaucoup de jour, créant à l'intérieur de somptueux jeux de lumière.

De nos jours, l'ancienne pharmacie attire aussi bien les voyageurs qui découvrent le cœur historique de la ville que les Moscovites. La mise en scène que Philippe Starck a imaginée pour Baccarat a ranimé, par l'éclat du cristal et ses nombreux prodiges baroques, l'âme de l'un des plus beaux hôtels particuliers de Moscou, joyau de la rue Nikolskaïa.



Cage d'escalier, Maison Baccarat, Moscou

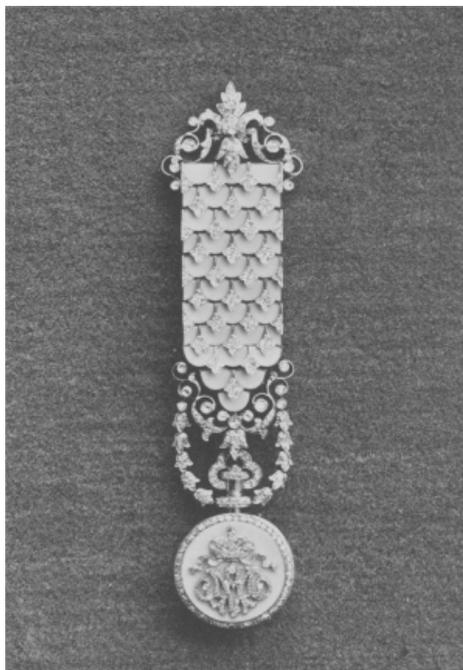
ANNEXE 3

BOUCHERON

L'histoire de Boucheron et de la Russie remonte exactement à 1860 lorsque la grande duchesse Marie et le comte Grégoire Stroganov entrent au magasin du Palais Royal. Maria Nicolaievna, fille unique du tsar Nicolas 1^{er}, elle est la première cliente russe de la maison Boucheron. Dès 1860, deux ans seulement après l'ouverture du premier magasin de Frédéric Boucheron au Palais Royal, elle fait ses premiers achats : Un cachet en améthyste et diamants et une agrafe de ceinture. Veuve du duc de Leuchtenberg, un petit-fils de l'impératrice Joséphine, (première épouse de Napoléon 1^{er}) elle est extrêmement francophile.

Par la suite en 1876, le Grand duc Alexandre Alexandrovitch (futur tsar Alexandre III) commande une montre et châtelaine en diamants taillés en roses portant son chiffre et orné d'une couronne de Grand Duc. Il est accompagné de sa mère Maria Féodorovna, qui achète également des boutons de manches en acier incrustés d'or.

Les clients Russes sont très férus de la mode Française et suivent les nouvelles la concernant attentivement, il est possible qu'il ait donc choisi délibérément de s'adresser au gagnant de la médaille d'or de l'Exposition Universelle de Paris en 1867, dont la réputation et le prestige commencent à franchir les frontières.



Châtelaine et montre 1876

A leur suite, de nombreux membres de la dynastie Romanov vont devenir de fidèles clients. A commencer par ses neveux, les fils du tsar Alexandre II. Le grand duc Alexis, qui vit quasiment à Paris, ville dont il apprécie surtout les danseuses, est un client

audacieux. Il acquiert des bijoux résolument modernes. En 1883, c'est un collier à motif de plume de paon en diamants et émeraudes. En 1888, il choisit un ornement d'épaule composé de trois anneaux gourmettes en diamants entrelacés.

Son frère, le grand-duc Wladimir suit son exemple en achetant en 1882 un collier de diamants à motifs de vigne vierge. Un an plus tard, son choix s'arrête sur un collier-écharpe en résille d'or, orné de 30 perles blanches. Le bijou est certainement destiné à son épouse, la grande duchesse Marie, née princesse de Mecklembourg Schwerin, l'une des plus grandes collectionneuses de bijoux de tous les temps. Son écrin est si important qu'elle a fait fixer des vitrines en verre contre les murs de son cabinet de toilette. Chacune d'entre elles est réservée à une pierre : diamants, rubis, émeraudes, saphirs, perles...

Une autre grande duchesse, Anastasia Michailovna, épouse du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, sera l'une des plus importantes clientes de Boucheron. En 1894, elle commande un diadème de diamants et perles. Deux ans plus tard, elle fait l'acquisition d'un autre diadème composé de trois énormes nœuds en diamants et émeraudes. En 1898, elle commande un second diadème d'émeraudes et de diamants. L'émeraude centrale pèse 57 carats. Certaines des pierres qu'elle a acquises chez Boucheron se trouvent sans doute encore aux mains de ses descendants dans les maisons royales de Danemark et de Prusse.

A la fin du XIX siècle, l'aristocratie russe est fascinée par l'art de vivre et la culture Française. Les voyages à Paris sont à la mode et les membres de la famille impériale font de fréquents arrêts dans les magasins les plus prestigieux de la capitale : la manufacture de Sèvres, celle des Gobelins, Gallé, Christofle ainsi que chez des joailliers comme Boucheron.

En 1891, l'Exposition Française est organisée à Moscou. Boucheron y participe et en revient avec une médaille de bronze. L'année suivante une exposition Franco-Russe regroupant l'élite de l'artisanat du Luxe et des Arts Français se tient à nouveau à Moscou. Boucheron est encore présent et figure également parmi les membres du comité organisateur.

En juillet 1894, le futur tsar Nicolas II s'adresse à Frédéric Boucheron qui vient d'ouvrir son nouveau magasin au 26 place Vendôme pour choisir un cadeau destiné à sa fiancée. Son choix se porte sur une élégante couronnette en perles et diamants. Alix de Hesse future Alexandra Féodorovna est alors en résidence chez sa grand-mère, la reine Victoria, au château de Windsor. Il demande donc que la couronnette soit livrée directement en Angleterre.

Toute sa vie, la tsarine portera ce joyau, l'un des premiers qui lui ait été offert par son époux. Elle qui dispose pourtant de tant d'autres diadèmes affectionnera toujours sa petite couronne de perles et de diamants. Au point de se faire plusieurs fois photographier avec elle. Pour cette femme de santé fragile qui souffre souvent de violentes migraines, le bijou a un autre avantage : son poids relativement réduit
Témoin de l'histoire d'amour des derniers souverains russes, le diadème de perles et

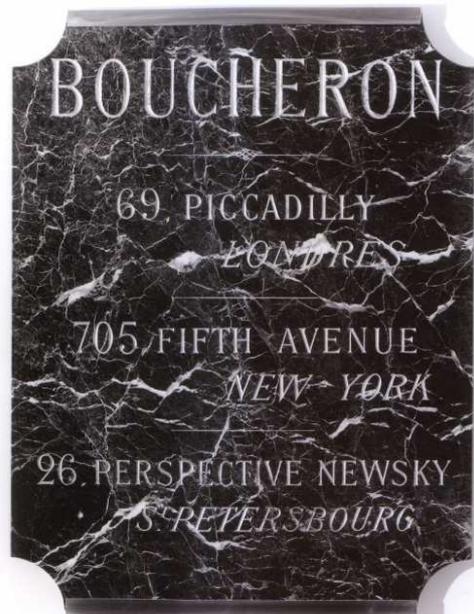
de diamants de Boucheron fut peut-être aussi, le témoin d'un des meurtres les plus sanglants de l'histoire européenne. C'est à Ekaterinbourg, petite ville de l'Oural, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918, que le dernier tsar, son épouse, leur fils, Alexis, leurs quatre filles, Olga, Tatiana, Maria et Anastasia et les quatre derniers domestiques qui leur étaient restés fidèles furent assassinés par un peloton de gardes bolchéviques. Ils furent ensuite dépouillés des bijoux qu'ils avaient emportés avec eux.

Outre le grand duc Wladimir, le grand duc Alexis et la grande duchesse Anastasia Mikhaïlovna, Barbara Kelch (une milliardaire Russe) le sénateur Polovtsov, la princesse Yourievski (seconde épouse du tsar Alexandre II) ou encore le Prince Youssoufov sont d'autres très grands clients de la maison qui participent au succès international de Boucheron. Cette clientèle cultivée et éclairée qui représente l'élite de l'aristocratie devient l'ambadrice du savoir-faire Français en Russie et participe à la notoriété de Boucheron.

Porté par ces réussites, Boucheron ouvre à Moscou, Pont des Maréchaux, en 1897, l'un des magasins les plus élégants de la ville. Celui-ci est entièrement aménagé avec les boiseries, lustres et meubles du Palais Royal que Boucheron vient de quitter pour s'installer place Vendôme : désormais les vitrines et les fastes parisiens resplendissent au delà des frontières.

Ce magasin restera ouvert jusqu'à 1911, mais à la suite d'un tragique événement, l'assassinat du directeur et de son fils, de retour de voyage, par trois malfrats qui leur dérobent un sac contenant 500 000 roubles de bijoux, Louis Boucheron, qui a pris la succession de son père, décide de fermer le magasin de Moscou.

Cette même année, le joaillier finlandais Alexandre Tillander installait au 26 de la Perspective Nevsky, la rue la plus commerçante de St Petersburg, un magasin de vente de détail remarquablement bien placé. Après quelques mois de négociation il fut choisi pour représenter Boucheron en Russie et vendre une partie du stock du magasin de Moscou, de l'orfèvrerie et des objets décoratifs.



Plaque de marbre placée à l'entrée du magasin de Paris

Cette « invasion » de concurrents européens suscita l'ire de Fabergé qui au début de 1914, traitait d'une façon fort méprisante les joailliers Français qui lui faisaient de l'ombre, comme Cartier ou Boucheron, les qualifiant de « boutiquiers », s'estimant le seul sur la planète à être un artiste créateur en joaillerie. Cela ne freina en rien l'élan de Boucheron sur ce marché prometteur.

Le début de la guerre de 1914-1918 vint dérégler cette belle mécanique. Une partie des employés de Tillander fut mobilisée, et ceux d'origine allemande furent incarcérés. Le rouble se déprécia fortement et les bijoux atteignirent des valeurs démentielles. Après le déclenchement de la révolution soviétique, Tillander repartit dans son pays d'origine en 1917. Ceci mit fin à l'aventure Russe de Boucheron.

Depuis juin 2003, Boucheron a ouvert un magasin à Moscou Ulista.Kuznetski most, 7. Et en 2006 un autre magasin est inauguré tout près de l'ancien magasin de Tillander à Saint Petersburg, Nevsky prospekt, 38\4.

Ces points de vente ont connu très vite un grand succès et la clientèle russe a démontré que son engouement pour les créations Boucheron ne s'était pas démenti malgré 86 ans d'absence. La même passion pour des modèles d'exception et le même enthousiasme guide les acheteurs.

Et comme l'histoire se répète toujours, l'un des plus exceptionnels modèles réalisés en 2003 sur le thème des colliers Point d'interrogation (le collier sans fermoir ou à ressort inventé par Frédéric Boucheron dans les années 1880 à 1890) dont le motif était une grande plume de paon a été acheté par une cliente russe dès sa sortie de l'atelier.

En 1883 le grand duc Alexis avait acquis quasiment le même modèle prouvant qu'il était également amateur de modèles exclusifs et originaux.

Les colliers à ressort, ou sans fermoir, ont été qualifiés de révolutionnaires lors de l'exposition Universelle de Paris en 1889, ils impressionnèrent la critique par la simplicité de leur construction et la richesse de leurs motifs totalement nouveaux, les plumes de paon, côtoyant les coquelicots, les lotus ou encore les serpents. Ils seront un des succès de l'exposition. A tel point que Frédéric Boucheron remporte un grand prix pour ses travaux remarquables et est nommé officier de la Légion d'honneur.

Les liens que Boucheron avait créés avec la Russie sont si forts que les brutales ruptures causées par la guerre et la révolution ont fortement affecté la maison. A la perte d'une clientèle très éclairée s'est ajouté le traumatisme de la terrible révolution bolchévique qui a anéanti une partie de l'aristocratie. La totalité des bijoux a disparu, ils ont fait l'objet d'une véritable chasse au trésor, volés, démontés, rien n'est resté de ce patrimoine inestimable.

Un attachement mutuel lie les deux pays, basé sur une richesse artistique et culturelle aussi importante d'une frontière à l'autre. La même curiosité intellectuelle pousse les uns vers les autres et encourage ce formidable courant que des années de confusion n'ont pas réussi à briser.

En renouant avec la Russie, Boucheron retrouve les relations de confiance qu'il avait tissées il y a un siècle avec ce pays riche d'une culture inégalée.

ANNEXE 4

CARTIER

Carnet de voyage en forme d'inventaire précieux autour de la Collection Cartier.

Vingt-et-une pièces, créées de 1904 à 1928, sont ainsi exposées, représentatives des courants d'inspiration qui lièrent Cartier à l'art russe. Une sélection accompagnée de rares documents d'archives, photographies, brevets, cartons d'invitation ou moulages, qui témoignent de la vitalité des liens et des échanges qui, dans ces jeunes années du 20^{ème} siècle, firent du joaillier parisien le conseiller et l'intime des plus grandes cours de Russie.

Le voyage de Cartier en Russie

Les premiers contacts de Cartier avec la Russie remontent à 1860 : à la fin du 19^{ème} siècle, la Maison effectue des livraisons régulières auprès de la cour impériale russe à l'occasion des fêtes de Noël. Le prince Saltikov, premier client russe de Cartier, acquiert en 1886 un bracelet d'émeraude monté sur or émaillé noir. Conquis, il établit la réputation du joaillier à la cour impériale. Le grand-duc Alexis, la grande-duchesse Maria Pavlovna, ne manquent pas de passer chez Cartier lors de leurs déplacements à Paris.

Pierre Cartier voyage en Russie en 1904 et 1905¹. Dès lors, les aristocrates russes n'auront de cesse de convaincre Cartier de s'y installer. En tête, Maria Pavlovna, née princesse von Mecklenburg-Schwerin et épouse du grand-duc Vladimir, fils d'Alexandre II : dès 1900, la grande dame commande chez Cartier un collier de chien à six rangs de perles orné de deux aigles impériaux en diamants².

En 1907, l'impératrice douairière Maria Feodorovna (veuve du tsar Alexandre III) se rend rue de la Paix, où Louis Cartier lui présente les plus belles créations. À son tour, elle manifeste son désir de voir une succursale de Cartier ouvrir à Saint-Pétersbourg. Ce souhait est en partie exaucé, puisqu'une exposition temporaire est organisée à la saison de Noël 1907 au Grand Hôtel d'Europe, sur les bords de la Neva, à Saint-Petersbourg.

Avec Maria Feodorovna, c'est toute l'aristocratie russe qui s'émerveille pour les diadèmes, les ornements de corsage ou les broches : la princesse Youssoufov, née Romanov, acquiert notamment une épingle de voilette relevée de motifs d'entrelacs mais aussi un diadème composé de baguettes de cristal de roche gravé, montées sous une galerie de diamants ronds et surmontées d'un diamant central de 3,66 carats³.

Peu de temps auparavant, la princesse Olga Paley⁴ un ornement de corsage en diamants ronds et carrés, composition précieuse autour de six perles de formes différentes – poire, œuf ou bouton⁵. Grande élégante, elle n'hésitera pas à porter cette pièce en guise de broche de chapeau, et à l'accompagner d'un diadème de diamants poire porté, lui, en parure de corsage !

Cartier et la Russie : histoire d'une séduction

D'un univers à l'autre, les influences se croisent. Cartier s'émerveille devant les créations traditionnelles russes, les Russes se passionnent pour le goût parisien. Le folklore russe nourrit l'inspiration du joaillier qui, en 1908, crée le diadème kokoshnik, transposition du style guirlande à une coiffure folklorique russe, dont la forme rappelle celle en croissant de l'auréole d'une vierge byzantine. À l'origine faite de tissu et nouée sur le côté par des rubans, cette coiffe sera adoptée et enrichie par la cour de Russie aux 16^{ème} et 18^{ème} siècles.

Les archives de Cartier possèdent aujourd'hui une photographie d'un kokoshnik, commandé par la grande-duchesse Vladimir en 1909 – une pièce majeure et imposante, composée d'un saphir en forme de coussin, entouré de six cabochons de saphir sur une monture de diamants ronds⁶.

Les influences sont perméables, mouvantes, sans limites et Cartier sera autant sensible à la Russie des tsars, à son faste et à son opulence qu'à l'ouverture vers les arts du 20^{ème} siècle que représentent les Ballets russes.

Le monde dans un œuf

Dès 1900, à Paris, la Russie exerce un attrait puissant : Carl Peter Fabergé a ébloui les visiteurs de l'Exposition Universelle, en présentant quinze Œufs de Pâques Impériaux, cadeaux d'Alexandre III et de Nicolas II à la tsarine et à l'impératrice Maria Feodorovna. Louis et Pierre Cartier figurent parmi ses grands admirateurs.

La virtuosité de Fabergé dans ses créations émaillées ou en pierres dures est telle que ses bibelots ornent désormais les demeures royales ainsi que celles de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie du monde entier. Le style Louis XVI de ses pendulettes, objets de décoration, cadres et accessoires magnifiquement émaillés engage les artisans français à relever le défi, et à produire eux aussi des objets dans le goût du 18^{ème} siècle.

Matière à illustrer les objets, l'émail a sa forme de prédilection, celle que Fabergé lui offre à travers l'ovale de l'œuf. Cartier à son tour métamorphosera ce symbole de la Pâque russe, avec notamment l'œuf réalisé en 1906 et vendu en 1910 à la ville de Paris qui l'offrira à Nicolas II lors de sa visite dans la capitale française. Il est actuellement dans la collection du Metropolitan Museum of Art de New York.

Émail et pierres dures – la palette russe de Cartier

Cartier va développer sa propre palette de couleurs d'émail, autour d'objets guillochés : pendulettes^{7, 8 et 9}, marque-atout¹⁰ ou vaporisateur¹¹... avant de s'intéresser à de nouvelles associations de couleurs, comme le violet et le vert, qui n'existaient pas sur la palette de Fabergé.

L'émail guilloché rose donne lieu à une production importante d'objets. La ligne d'inspiration de Cartier contient une variété de techniques de guilloché : rayons gravés à partir d'un point central pour les cadres et les pendulettes, moire ou écailles pour d'autres. Le dessin du guilloché évolue et ondule en un motif de zigzags qui habille porte-mines télescopiques¹², pendulettes¹³, montres sur collier¹⁴.

Culture, savoir-faire, traditions, Cartier explore l'étendue du patrimoine russe, riche de ses gisements de pierres dures qui guideront Cartier plus tard, vers son bestiaire. Jade, albâtre, purpurine, obsidienne... Matériaux à sculpter d'où surgissent des œuvres délicates comme l'étonnant zoo peuplé de petits chiens, cochons, poussins, lapins, kangourous ou même pingouins, ou l'étui à cigarettes¹⁵ en néphrite au vert profond et somptueux comme un velours.

L'heure Cartier gagne la Russie

La signature Cartier gagne tous les registres de l'élégance. Les montres-bracelets font leur apparition et les poignets russes s'habillent de l'élégance horlogère de Cartier. La princesse Orloff succombe à la modernité précieuse d'une montre-bracelet carrée aux coins arrondis avec brides et attaches à motifs d'acanthé en diamants¹⁶.

Est-ce pour signifier le passage du temps et sa fuite impalpable que Cartier s'amuse à rendre l'immatériel par la transparence ? Si le thème du temps lui est cher, les matériaux convoqués pour l'exercice – cristal de roche, émail – lui offre un trésor d'inspiration : pendule mystérieuse¹⁷, pendulette borne à chevalet¹⁸ ou pendulette Comète¹⁹, dont le cadran rond en émail translucide bleu clair est cerclé d'un élégant anneau noir d'onyx.

Matières, couleurs, motifs... les audaces de Cartier

1909 est marqué par un événement artistique majeur : les Ballets russes de Serge de Diaghilev triomphent au Châtelet, portés par les danseurs prodiges Vaslav Nijinski et Tamara Karsavina. L'explosion des couleurs subjugué Louis Cartier et son dessinateur Charles Jacquau : l'orange voisine avec le jaune, le vert avec le bleu, le rouge se heurte au rose et au violet. Ces audaces confirment l'intuition du joaillier : il est possible d'associer l'émeraude au saphir, l'améthyste au rubis ou au jade. Car, si les Ballets russes les consacrent, certaines associations de couleurs ne sont pas nouvelles pour Cartier qui, dès 1903, n'hésitait pas à marier les saphirs et les améthystes ou les améthystes et les rubis dans des pendentifs d'inspiration chinoise ou japonaise.

C'est l'occasion pour Louis Cartier d'exploiter son « décor de paon », qui surgit au même moment que ces créations dans le « goût russe ». Une association probablement inspirée des céramiques islamiques qu'il avait pu étudier auparavant, l'exposition des Arts Musulmans ayant eu lieu à Paris en 1903. Le bleu et le vert, association de couleurs jugée audacieuse, réapparaît avec une broche de 1913²⁰ composée de motifs d'émail blanc et vert et de cabochons de saphir. Ce bijou signale un changement dans l'esthétique des broches de l'époque : les ornements de corsage de style guirlande cèdent la place aux pendentifs qui gagnent en longueur ce qu'ils perdent en largeur.

La grandeur des cours inspire Cartier qui fait des Armes de la Russie impériale le motif d'une multitude de petits objets : étui à cigarettes²¹, boîte à poudre en émail²²... Plus anecdotique, mais sur le thème de l'élégance toujours, au masculin cette fois, un étui à cigarettes²³, décor pékin en émail blanc sur or jaune, relevé de deux cabochons de saphir pour une rigoureuse allure.

Chaque pièce, chaque montre, chaque pendule, chaque accessoire joaillier de la Collection Cartier, utilisant les métaux et les pierres précieuses les plus rares, illustre à sa manière un savoir-faire joaillier unique, une innovation technique ou esthétique – souvent les deux –, une époque ou encore un art de vivre.

Témoins uniques, ils nous révèlent la façon dont Cartier capte pour mieux restituer ce qui fait l'air du temps, l'esprit d'une civilisation, l'impalpable, somme toute.



Pierre Cartier en Russie en 1904. Il entreprend différents voyages, notamment pour créer des liens avec les artisans de Saint-Petersbourg et séduire les clients russes de la cour du tsar de Russie.

Archives Cartier © Cartier



Collier de chien à six rangs de perles orné de deux aigles impériaux en diamants. Commandé par la grande-duchesse Vladimir en 1900.

Archives Cartier © Cartier



Diadème composé de baguettes de cristal de roche gravé et montées sous une galerie de diamants ronds. Le diamant central est de 3,66 carats. 1911. Vendu à la princesse Youssoupov.

Archives Cartier © Cartier



Kokochnik en saphirs et diamants composé d'un saphir en forme de coussin de 137,20 carats entouré de six cabochons de saphirs de 102,16 carats sur une monture de diamants ronds. Commandé par la grande-duchesse Vladimir en 1909.

Archives Cartier © Cartier



Pendulette à chevalet

Cartier Paris, 1912

Platine, argent, cuivre doré. Émail translucide violet sur fond guilloché, émail blanc. Diamants taille rose. Mouvement rond 8 jours, doré, 15 rubis, échappement à ancre, balancier bimétallique, spiral Breguet. Diamètre 6,5 cm



Pendulette à chevalet à quantième et phases de lune

Cartier Paris, 1912

Argent, métal doré, vermeil, platine. Émail translucide bleu de roi sur fond guilloché, émail blanc
Diamant taille rose. Le mouvement d'origine a été remplacé par un mouvement Concord Watch Co.
Swiss rond 8 jours, rhodié, 15 rubis, échappement à ancre, balancier monométallique, spiral Breguet.
Mise à jour du calendrier et des phases de lune par les quatre fleurettes en platine et diamants taille
rose disposées en croix sur l'encadrement émaillé. 10 x 10 x 1 cm.



Pendulette à chevalet

Cartier Paris, 1914

Platine, argent, métal doré. Émail translucide jaune sur fond guilloché, émail blanc. Diamants taille
rose. Mouvement rond 8 jours, doré, 15 rubis, échappement à ancre, balancier bimétallique, spiral
Breguet.

Vendue à Mrs. J.J. Astor

Diamètre 7,9 cm



Marque-atout

Cartier Paris, 1907

Vermeil, argent. Quartz rose (socle). Une pierre de lune. Émail gris-bleu translucide sur fond guilloché,
émail opaque blanc, rouge et noir

La couleur de l'atout apparaît en actionnant le poussoir.

Hauteur 13,04 cm



Vaporisateur

Cartier Paris, 1912

Argent, or jaune, or rose, platine. Émail translucide bleu de roi sur fond guilloché. Perles bouton.
Diamants taille rose. 7,45 x 2,54 cm



Porte-mine télescopique liseuse

Cartier Paris, 1906

Or, émail translucide rose et vert sur fond guilloché, émail blanc .Un diamant taille rose

Une *liseuse* est un petit coupe-papier qui servait à séparer les pages d'un livre et à marquer la page où l'on arrêta sa lecture.

Vendu à un membre de la famille de Rothschild

Longueur 11,04 cm



Pendulette cube à répétition à minutes

Cartier Paris, 1910

Platine, or, argent. Agate (socle), pierre de lune (poussoir de sonnerie). Émail translucide rose sur fond guilloché, émail blanc. Diamants taille rose.

Mouvement Nocturne rectangulaire 8 jours, répétition à minutes, doré, échappement à ancre, balancier bimétallique, spiral Breguet. Mise à l'heure et remontage par clé.

10 x 6,20 x 7,70 cm



Montre sur collier

Cartier Paris, 1907

Platine, or. Émail translucide rose sur fond guilloché, émail blanc. Perles Diamants taille rose
Mouvement rond, doré, 17 rubis, échappement à ancre, balancier bimétallique, spiral plat. 3,05 cm
(diamètre de la montre) 43 cm (longueur de la chaîne)



Étui à cigarettes et porte-mine

Cartier Paris, 1928

Or. Néphrite. Saphirs calibrés et suiffés, un saphir plat à graver. Émail bleu

Le côté avec un porte-mine télescopique

9 x 6,70 x 1,80 cm



Montre-bracelet à motif acanthe

Cartier Paris, 1912

Platine, or jaune, or rose, diamants taille rose, perles, boules d'onyx

Mouvement calibre 9HPVMJ LeCoultre rond, décoration fausses Côtes de Genève, rhodié,

8 ajustements, 18 rubis, échappement à ancre, balancier bimétallique, spiral Breguet.

Vendue à la princesse Orlov

2,25 x 2,25 cm (boîte)



Pendule mystérieuse Modèle A

Cartier Paris, 1921

Or, platine, onyx (socle) cristal de roche, diamants taille rose, émail blanc

Mouvement rectangulaire 8 jours, doré, 3 ajustements, 15 rubis, échappement à ancre, balancier bimétallique, spiral plat. Mise à l'heure et remontage par clé sous le socle.

Vendue à sir Bhupindar Singh, maharajah de Patiala

Hauteur 13,35 cm



Pendulette borne à cheval

Cartier Paris, 1924

Or, platine, métal argenté, cristal de roche, émail translucide bleu clair sur fond guilloché, émail blanc, diamants taille rose

Mouvement rond 8 jours, doré, 19 rubis, échappement à ancre, balancier bimétallique, spiral Breguet.

7,50 x 6,80 x 1,50 cm



Pendulette Comète

Cartier Paris, 1918

Platine, or, métal doré, onyx, émail translucide bleu ciel sur fond guilloché, émail blanc, diamants taille rose.

Mouvement rond 8 jours, doré, 15 rubis, échappement à ancre, balancier bimétallique, spiral Breguet. L'index des minutes est entraîné par un cercle dentelé situé sous le cercle des heures.

Diamètre 7,80 cm



Étui à cigarettes

Cartier Paris, 1912

Or jaune, or rose, un cabochon de saphir (poussoir)

Le centre du couvercle est orné des armes de la Russie Impériale

8,33 x 6,32 x 1,12 cm



Boîte à poudre

Cartier Paris, 1911

Or, platine, émail translucide opalin rosé sur fond guilloché, émail blanc, diamants taille rose.

Le centre du couvercle est orné des armes de la Russie Impériale

Diamètre 4,02 cm



Étui à cigarettes

Cartier Paris, 1912

Or jaune, or rose, un cabochon de saphir (poussoir)

Le centre du couvercle est orné des armes de la Russie Impériale

8,33 x 6,32 x 1,12 cm

Photos : N. Welsh, Collection Cartier © Cartier 2009
sauf lorsque mentionné différemment.

ANNEXE 5

FABERGE

Tout commence dans les années 1840-1850 lorsqu'un certain Gustav Faberg ou Faberger, russe des provinces baltes venu d'Allemagne, ouvre un commerce de joaillerie au rez-de-chaussée d'un immeuble de la Bolchaïa Morskaïa. L'emplacement est idéal, dans un quartier à la fois résidentiel et de commerces de luxe, une rue qui relie la perspective Nevski à la place Saint-Isaac.

Son fils Carl Gustavovitch a suivi une très bonne formation. Son premier apprentissage technique se fait auprès de l'orfèvre Peter Hiskias Pendin, l'adjoint de son père. Gustav prend sa retraite en 1860 à Dresde et laisse la direction du magasin à V.A Tsaïontchkovski, son associé qui possédait un atelier en face. A ce moment Carl n'a que quatorze ans. Il voyage ensuite en Europe chez le joaillier Friedmann à Francfort-sur-le-Main, puis en Italie et en France.

C'est en 1870 que Carl revient à St Petersburg pour prendre, à vingt-quatre ans, la direction de la maison Fabergé. A cette période, la maison est déjà suffisamment prospère pour qu'il abandonne les premiers locaux et s'installe de l'autre côté de la rue, dans un magasin plus grand. En 1872 il épouse Augusta Julia Jacobs fille de l'inspecteur des ateliers du mobilier impérial, ils auront 4 fils : Eugène en 1874, Agathon en 1876, Alexandre en 1877 et Nicolas en 1884.

Le jeune frère de Carl, Agathon venu de Dresde le rejoindre, donne par son invention artistique l'impulsion créative, tandis que Carl, par son organisation et sa culture internationale entraîne l'essor de la production. En 1882 il participe pour la première fois à une exposition panrusse, celle de Moscou. Fabergé reçoit la médaille d'or. Mais Carl veut d'avantage, il veut le privilège qu'ont déjà ses concurrents russes: le brevet de fournisseur de la Cour. Il se fait alors introduire par son ami Julius Butz et son nom apparaît dans les cabinets du Tsar en 1883.

Le 16 avril 1885, il reçoit un paiement et le droit de marquer de l'emblème impérial ses œuvres. Au cours de cette même année Fabergé fabriquera les œufs de Pâques pour Alexandre III qui les offrira à son épouse Maria Feodorovna.

La tradition des œufs impériaux, pièces les plus célèbres de Fabergé et de la culture russe, est née.

En 1890 Carl est nommé expert du cabinet du tsar et en 1892 il est décoré de l'ordre de Sainte-Anne du troisième degré. Il fonde de nombreuses filiales : la première à Moscou, à Odessa, à Kiev.

En 1903 Arthur Bowe installe un bureau de contact à Londres suivi en 1906 de l'ouverture d'un magasin géré par Nicolas Fabergé (dernier fils de Carl), c'est l'unique filiale à l'étranger. Carl associe de plus en plus ses fils à l'affaire, Eugène devient son principal assistant, Alexandre prend la direction de la filiale de Moscou, Nicolas celle de Londres, Agathon, comme son oncle défunt, est l'artiste de la famille.

La fin de Fabergé commence en 1915, lorsque la filiale de Londres ferme car la guerre force le rapatriement des capitaux russes. En 1916 Fabergé est transformé en société anonyme avec un capital de 3 millions de roubles en 600 actions. En 1917 la maison de St Pétersbourg est gérée par un « comité d'employés de la Société Fabergé », peu après la filiale de Moscou ferme, en 1918 tout est fini. Carl réussit à fuir St Pétersbourg sous la protection de l'ambassade britannique. En septembre 1920 Carl décède à Lausanne, il est incinéré. Madame Fabergé mourra à Cannes en 1925 et sera enterrée dans le cimetière protestant. La légendaire firme Fabergé a vécu soixante-seize ans, grâce au génie de Carl qui reposait sur deux principes simples : sa culture et son organisation.

ANNEXE 6

La clientèle russe chez Mellerio dits Meller

La Maison Mellerio dits Meller est née en 1613, est la première à s'installer rue de la Paix en 1815, ce qui en fait aujourd'hui la plus ancienne Maison de joaillerie au Monde. Ses archives révèlent que les Russes sont devenus très tôt des clients fidèles, qu'ils résident à Paris où y soient seulement de passage. Un très grand nombre de noms prestigieux figurent dans les livres de commande, dès le Premier Empire jusqu'au début du XXème siècle.

I- Du Premier Empire à la Monarchie de Juillet

Dès cette période, quelques noms de comtes et princes russes apparaissent dans les livres de comptes. En effet, chaque hiver, durant leur séjour à Paris, ces clients faisaient leurs achats et réparations de bijoux chez Mellerio. Mais en 1830, Nicolas Ier ferme les frontières: chaque russe voulant séjourner en France doit en demander l'autorisation au Tsar. Par conséquence, la clientèle Russe disparaît pratiquement des livres de comptes.

Elle réapparaît au début des années 1840. Le magasin de la rue de la Paix est stratégiquement situé puisque l'ambassade de Russie se trouve Place Vendôme. Ainsi, tous les aristocrates russes passent régulièrement devant les vitrines de Mellerio.

D'autres résident en France à l'année comme par exemple la célèbre Comtesse de Ségur, née Sophie Rostopchine (1799-1874), fille du Comte Fédor Rostopchine, ministre des Affaires Etrangères du Tsar Paul Ier, qui s'est mariée en 1819 avec le Comte Eugène de Ségur (1798-1863) dont la famille est une grande cliente de Mellerio depuis le 1er Empire. Ce mariage favorisera beaucoup les relations entre Mellerio et les Russes vivant à Paris, comme ceux qui s'y sont installés à partir de 1825, quand Nicolas Ier marque, dès son accession au trône de Russie, sa volonté de défendre l'Orthodoxie : les russes convertis au catholicisme sont poussés à quitter la Russie sans aucun retour possible. À cette époque, la Maison porte le titre de fournisseur officiel de la Duchesse d'Orléans, future Reine des français. Ainsi, le prince Galitzine achète dès 1825 plusieurs bijoux dont « deux objets en turquoises, opales et brillants et quatorze épis brillants » pour 6000 francs.

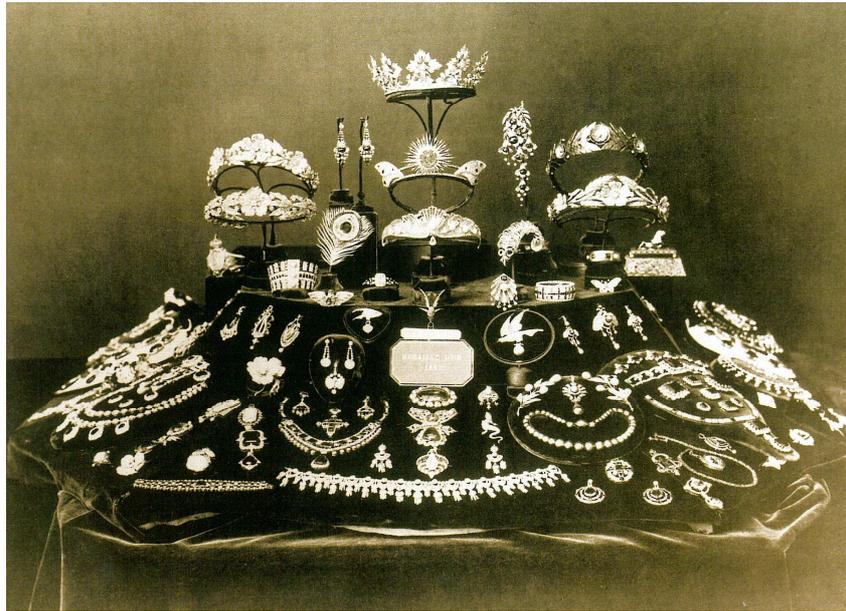
II- Le Second Empire

Sous le Second Empire, la clientèle russe est devenue la clientèle étrangère majoritaire. Les familles les plus prestigieuses et les plus riches achètent chez Mellerio : le Prince Demidov, le Prince Alexis Dolgorouki, la Princesse Obolenski, la Princesse Troubeskoy, la Comtesse Oustinoff, le Comte Gouriev, Nicolas Dolgorouki, et les familles Gargarine, Galitzine, Kisseleff, Kotschoubey, Koudacheff, Oberscoff, Schouwaloff, Somov, Soutzo, Tolstoï, Woronzoff, Yacowlef, Youssouppoff.

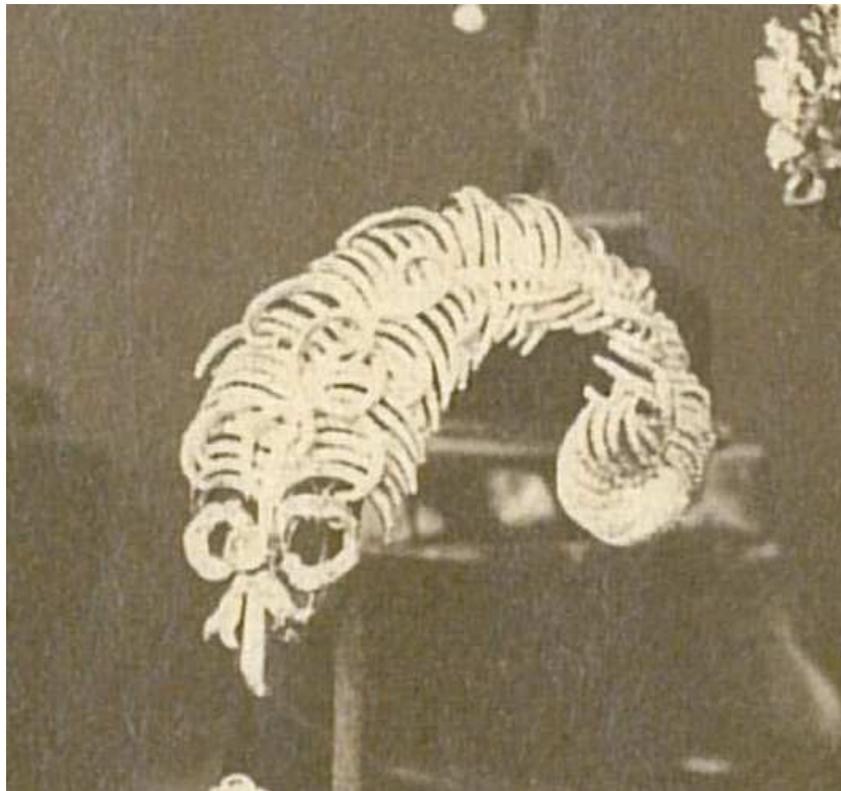
Mellerio dits Meller est alors reconnu pour être un des plus grands fournisseurs de perles, très prisées à l'époque mais très rares. La Maison s'attache à rechercher des perles aux formes parfaites et présentant un très bel orient. En 1853, la Princesse Worontsov paye 66 000 francs un « collier de 150 perles fines sans cadenas » (sans fermoir). En 1861, la Princesse Oustinoff achète « deux grosses perles noires pour boucles d'oreilles » d'une valeur de 4300 francs. La même année, le Prince et Princesse Woronzoff achètent des « boucles d'oreilles grosses perles » pour 7000 francs.

Une des plus fidèles familles est celle du prince Nicolas Borissovitch Youssouppov (1827-1891) qui visite régulièrement la France, où sa mère, la Princesse Zénaïde Ivanovna Youssouppov (1809-1893) possède plusieurs propriétés. Ainsi, en 1857, la Princesse achète un « collier avec [devant de] corsage » comprenant 82 émeraudes taillées en cabochon et 2151 diamants pour 70 000 francs ! La même année, le Prince, grand amateur de très belles pierres dépense 82 300 francs pour « un diamant 139 grains » (35 carats). En 1868, il achète un diamant dit « Tête de Bélier » pour 45 500 francs. Il est possible d'identifier certains bijoux achetés à la Maison Mellerio dans les inventaires des bijoux et pierres précieuses de la famille Youssouppov.

La famille impériale est mentionnée dans les archives dès la fin des années 1850. La renommée de Mellerio est alors, grâce aux Expositions Universelles, d'une envergure internationale. L'Impératrice Douairière Alexandra Feodorovna née Charlotte de Prusse y effectue quelques achats en 1859. L'Impératrice Maria Alexandrovna et Alexandre II achètent également plusieurs bijoux. À l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867 à Paris, le Tsar Alexandre II achète deux bracelets : l'un représentant trois pensées en brillants, l'autre du muguet serti de perles et de petits rubis. À la même occasion, le Prince Demidov achète une broche « plume marabout nœud brillants » pour 9 500 francs. Cette plume, un des motifs emblématiques de la Maison Mellerio, est présente sur la photographie du stand de l'Exposition. Ce bijou montre tout le savoir-faire de la maison : finesse de l'ensemble, mouvement et légèreté remarquables compte-tenu de la rigidité caractéristique de ce type de bijou, et qualité du travail de mise à jour (préparation de l'emplacement des pierres précieuses) particulièrement difficile sur une forme convexe.



Stand Mellerio dits Meller à l'Exposition Universelle de Paris en 1867



Broche plume de marabout

III- De la fin du XIXème siècle au début du XXème siècle

Dans les années 1870-1880, la clientèle russe est toujours très présente dans les livres d'archives de la Maison Mellerio. Le Grand Duc Wladimir de Russie fait des achats en 1879. Un autre membre de la famille Youssoupov, le Prince Félix achète, en juin 1887, « 3 briolettes saphirs avec calottes diamants et un brillant au-dessus pesant : la grosse 108 carats net, les deux petites 55 carats net » pour 26 000 Francs. Ces trois briolettes sont mentionnées dans l'inventaire des collections de bijoux Youssoupov conservé à l'Ermitage.

Les livres de commande des années suivantes n'ont pas encore tous été explorés, et on ne peut donc donner plus de détails à propos de cette clientèle dans ces années là, même s'il a été établi par ailleurs qu'elle était bien présente.

ANNEXE 7

CHAUMET ET LA RUSSIE

Comme chez eux, à Moscou, Kiev ou Saint-Pétersbourg, les Russes à Paris étaient entourés de chefs, de gouvernantes, de mobilier et d'objets d'art français. Ils s'adaptèrent très facilement à la vie parisienne. Les livres de comptes de Chaumet en témoignent. Ils ont gardé trace de l'énorme volume de bijoux, d'argenterie, et d'objets achetés par les Russes de la fin du 1er Empire jusqu'à la Révolution bolchévique. Bien que d'un goût raffiné, élégantes et à la dernière mode parisienne, les emplettes des Russes sont beaucoup plus fastueuses – les pierres sont plus imposantes – et en plus grand nombre que celles des clients d'autres pays. Cette passion nationale pour la splendeur exprime un grand désir de magnificence.

La princesse Bagration, cliente fidèle de 1820 jusqu'à sa mort en 1857, petite nièce du prince Potemkine, favori de l'impératrice Catherine II, menait grand train au 45, rue du Faubourg Saint-Honoré, et se montrait dans la bonne société parisienne couverte de bijoux. Elle fit l'acquisition d'une grande parure de pierres de couleurs et diamants et de bijoux de style naturaliste qui faisaient la renommée de la maison.

Plus extravagants s'avèrent les achats des très riches frères Demidoff. L'aîné, Paul, qui se maria en 1838, fit monter le diamant « Le Sancy », actuellement au Musée du Louvre, en collier pour son épouse. Il lui offrit également de nombreux bijoux jusqu'à sa mort brutale en 1840. Son frère Anatole devint le plus gros acheteur de la période romantique. Pour son mariage en 1840 avec la princesse Mathilde, fille de Jérôme Bonaparte, il commanda une série de somptueuses parures de perles, diamants, turquoises, opales et saphirs. Fier de son appartenance à la maison Bonaparte, il fit faire pour sa femme des bijoux aux motifs napoléoniens, et un énorme devant de corsage sertissant un morceau d'ébène prélevé sur le cercueil de l'empereur dans son tombeau aux Invalides. Anatole ne résista pas à parer sa propre personne de joyaux. Sa recherche de l'unique a inspiré quelques-unes des plus splendides créations de Chaumet.

Anatole Demidoff n'était pas le seul connaisseur russe, bien qu'il dépensa plus d'argent que les autres. Au milieu du XIX^{ème} siècle, tandis que le reste de l'Europe était secoué par des révolutions et la menace de troubles politiques le régime tsariste tenait bon. Cette stabilité encourageait les riches Russes à déployer un faste grandiose. Leurs maisons palatiales constituaient un écrin féérique pour les merveilles achetées chez Chaumet à Paris. Certaines femmes avaient installé dans leurs chambres de véritables autels pour leurs bijoux disposés dans des coffrets de verre et veillés par les icônes de la Vierge et de Saint-Nicolas. Parmi ceux qui partageaient ce goût pour la magnificence, on comptait de grands amateurs d'antiquités, le comte Stroganoff et les princes Galitzine, Kotschoubey et Radziwill.

La Belle Epoque vit la consécration de Chaumet quand Joseph Chaumet fut nommé Chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne de la Sainte Russie. Il montra ses créations à l'exposition de Saint-Pétersbourg. Malheureusement, la lourde bureaucratie rendait

difficiles les affaires en Russie, et comme auparavant, Paris demeurait le centre des transactions importantes. L'habileté de Joseph Chaumet à satisfaire les goûts de l'aristocratie amena de nombreux membres de la famille Romanov place Vendôme, y compris la Grande Duchesse Vladimir. Ambitieuse et intelligente, elle semblait une nouvelle Catherine II et, comme l'impératrice, ne pouvait se passer de bijoux. Pour elle, Joseph Chaumet créa des diadèmes majestueux, des colliers et des devants de corsage montés sur platine, certains dans le style guirlande alors à la mode, d'autres d'inspiration russe. Il composa des diadèmes évoquant la chute d'eau ou les kokoshniks (ces pittoresques coiffes nationales), des aigles impériaux à deux têtes, des cloches et des œufs de Pâques.



Dessin pour un devant de corsage guirlandes en émeraudes et diamants
Collection Chaumet Paris



Diadème dit « chute d'eau » de la grande-duchesse Vladimir. Tirage original gélatino-argentique sur papier mat 1899
Collection Chaumet Paris

La Grande Duchesse était imitée par tous les grands noms de la société russe qui venaient souvent à Paris au début de l'été, avant de se rendre à Deauville ou à Biarritz. Et pendant que les hommes se retrouvaient au Jockey Club, les femmes et leurs filles s'offraient des bijoux. Il y avait aussi les résidents, le diplomate prince Orloff et la comtesse Mostiz, les banquiers Ephrussi et de Gunzbourg, et d'autres aux goûts artistiques sûrs, telle Madame Bernadaky, dont la fille Marie était une amie de Marcel Proust.

La commande la plus extravagante arriva de Russie lors du mariage du prince Félix Youssouppoff avec la princesse Irina Romanov en 1914. La mère du prince Félix, qui possédait la plus belle collection de gemmes après celle de la famille impériale, offrit un grand nombre de ces pierres ancestrales au jeune couple. Ils partirent pour Paris après leur mariage. Dans ses mémoires « Avant l'exil », le prince Félix se souvient de leur lune de miel et de leur retour d'Egypte : « le vieux Chaumet vint nous rapporter les bijoux d'Irina qu'il avait arrangés pendant notre absence. Il avait bien employé son temps – les cinq parures qu'il avait composées en diamants, perles, rubis, émeraudes et saphirs, étaient toutes plus belles les unes que les autres. Elles furent très admirées à Londres lors des réceptions données en notre honneur. »



Portrait de la princesse Félix Youssoupov

Collection Chaumet Paris

La princesse Félix Youssoupov porte ici son imposant diadème bandeau de diamants, en forme de soleil articulé, monté par Chaumet en 1914.

Trois ans après, la révolution russe ruina les Youssoupoff et toute une génération de clients de Chaumet. Au XX^{ème} siècle, certains Russes revinrent et prouvèrent que même une telle catastrophe ne pouvait détruire leur amour du luxe. Les filles d'émigrés qui avaient fait un riche mariage – Madame Véra Hue Williams ou Madame Sonia Gosselin, affichèrent la même passion que leurs mères pour les bijoux et, comme elles, acquirent quelques-unes des créations les plus originales et les plus extraordinaires de Chaumet.